CONTRIBUTIONS À L'HISTOIRE DU BAS-EMPIRE ROMAIN À LA LUMIÈRE DES DEUX TRÉSORS MONÉTAIRES DES IVe—Ve SIÈCLES, DÉCOUVERTS À CELEIU

GH. POENARU BORDEA et V. BARBU

I. LES CONDITIONS DE LA DÉCOUVERTE

Dans le cadre du chantier archéologique Sucidava-Celeiu, pendant les campagnes 1966—1968, l'un des secteurs dans lequel on a effectué des fouilles a été l'angle de sud-est de la forteresse romano-byzantine, où, à côté de la redécouverte du mur de défense, en vue de sa consolidation, on a investigué une zone délimitée par la falaise sud et le côté est du mur d'enceinte [1].

Les travaux de ces trois campagnes ont permis de faire certaines précisions sur les phases de construction et de réparation du mur de défense et de compléter les dates concernant son tracé. En même temps, par l'enregistrement stratigraphique fait dans ce secteur, qui, même s'il n'est pas très étendu, a échappé aux chercheurs de trésors des siècles passés, on a surpris quelques éléments importants pour compléter les données sur la forteresse romano-byzantine de Sucidava.

Des éléments mis à notre disposition par les fouilles récentes, la stratigraphie retient particulièrement l'attention, grâce à quelques observations nouvelles, non signalées par les fouilles antérieures, qui ramènent en discussion le problème des destructions souffertes par cette forteresse durant son existence.

Jusqu'à présent trois niveaux d'incendie étaient attestés dont deux remontant aux temps des grandes catastrophes provoquées à l'Empire par les Huns et les Avares, ressenties aussi dans la partie inférieure du *limes* danubien. C'est en ce sens que plaidaient aussi les découvertes antérieures, parmi lesquelles trois trésors monétaires qui semblaient établir la destruction de la forteresse de Celeiu par les Huns au milieu du Ve siècle [2], et vu que la monnaie la plus récente est de Maurice Tibère (582—602) [3], la dernière destruction, causée par les Avares et les Slaves, vers la fin du VIe siècle. Le troisième niveau d'incendie, le plus ancien de ceux que l'on connaît, se superpose au niveau géto-dacique. Il date probablement du commencement du IIe siècle, c'est-à-dire de la période de la conquête de ces lieux par les Romains, et il est pauvre en matériel archéologique romain. La faible présence des vestiges

[1] Les fouilles dans ce secteur ont été effectuées sous la direction du Professeur D. Tudor, le chef du chantier. Les auteurs du présent article ont encore une fois l'agréable occasion de lui remercier par cette voie aussi pour la permission de publier les résultats complets des fouilles ainsi que pour l'exhortation à étudier les deux trésors qui font l'objet de cette étude.

[2] D. Tudor, *Arderea cetății Sucidava*, dans RIR, XV, 2, 1945, pp. 153—155; Idem, *Sucidava. Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, dans *Collection Latomus*, vol. LXXX, Bruxelles, 1965, p. 102; Idem, *Sucidava*, Bucarest, 1966, p. 38; Idem, *Oltenia romană*[3], Bucarest, 1968, p. 211.

[3] D. Tudor, Sucidava. *Une cité daco-romaine en Dacie*, p. 124; Idem, *Oltenia romană*[3], pp. 466—467.

DACIA, N. S., TOME XIV, 1970 PP. 251—295, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

romains des premiers siècles de notre ère s'explique du fait qu'après la cessation de la vie géto-dacique, le territoire de la future forteresse de Celeiu est resté extra-muros, par rapport à la ville proche, et réservé à la nécropole aux IIe — IIIe siècles [4]. Basés sur ces criteriums et arguments on peut préciser et délimiter cette couche, même si, à défaut des matériaux archéologiques bien datés on a dû recourir aux sources historiques.

Entre le premier niveau d'incendie et celui provoqué par les Slavo-Avares, il y a, comme résultat des nouvelles observations stratigraphiques, encore deux niveaux incendiés, dont un seul a été signalé par les fouilles antérieures et daté par le professeur D. Tudor, de 447, date à laquelle il plaçait la destruction de la forteresse par les Huns [5]. En dehors du niveau incendié daté du milieu du Ve siècle comme suite à certaines correspondances historiques et archéologiques [6] on doit préciser aussi la date de l'autre niveau, archéologiquement attesté

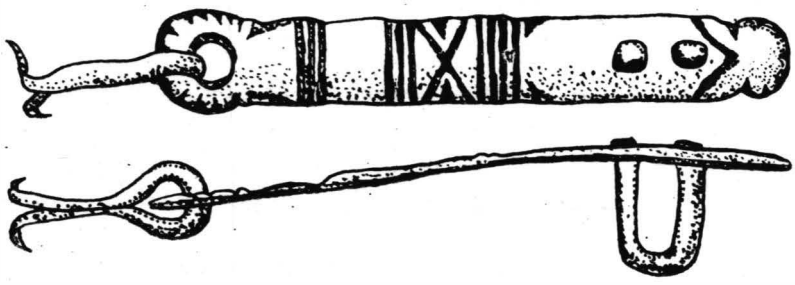

Fig. 1. — Fragment de serrure en bronze.

maintenant pour la première fois et qui soulève à nouveau le problème des destructions subies par la forteresse de Sucidava. La solution des problèmes chronologiques a été beaucoup simplifiée par la découverte, durant les fouilles de 1968, de deux trésors monétaires en deux demeures incendiées. Ces deux trésors de monnaies en bronze font l'objet de la présente étude et toutes les autres données des fouilles 1966—1968 seront publiées séparément [7]. Voici les conditions de la découverte des deux trésors :

Le trésor monétaire I a été trouvé dans le carré 8D sur le plancher d'une habitation incendiée. Les monnaies étaient éparses sur une surface assez restreinte (0,50 × 0,80 m). La demeure, adjacente au mur de défense, faisait partie, probablement, de la série des baraques construites à l'intérieur, tout au long de son tracé. Sur le même plancher se trouvaient des tuiles fragmentaires et des débris des poutres du toit ainsi que des fragments céramiques provenant de différents vases, parmi lesquels la partie inférieure d'une amphore qui contenait des grains carbonisés. L'épaisseur de la couche de cendre, les traces de brûlure secondaire des restes céramiques, montrent l'intensité de l'incendie. Même si, dans cet endroit il a été plus intense, du fait d'avoir eu lieu à l'intérieur d'une demeure, et même en admettant que l'épaisseur ici constatée est la plus grande, il ne peut être égalé que par celui du dernier niveau de vie, provoqué par les incursions des Slavo-Avares.

Les monnaies semblent avoir été mises dans une cassette, vu la découverte d'un fragment en bronze d'une serrure (fig. 1) encore que l'abondance des cendres et des fragments carbonisés des poutres du toit, nous ont empêché d'observer les restes de son bois. La majorité des monnaies ont été exposées au feu et quelques-unesgra vement détériorées par l'intensité de l'incendie.

[4] D. Tudor, *Sucidava*, 1966, p. 11.
[5] Voir note 2.
[6] Procopius, *De aedificiis*, IV, 6; D. Tudor, *op. cit.*, dans RIR, XV, 2, 1945, pp. 149—155.
[7] Les autres résultats des fouilles de ce secteur seront publiés par V. Barbu.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le trésor monétaire II découvert à proximité du premier, dans le carré 6B, toujours sur le plancher d'une habitation incendiée, contemporaine de celle où on a trouvé le premier trésor et qui faisait partie, probablement, de la série des baraques sus-mentionnées. Une partie de ce plancher a été sectionnée par une fosse antique, ultérieure à l'incendie, mais antérieure au dernier niveau de vie. La fosse était recouverte par un plancher de mortier, qui se trouve sous le dernier niveau d'incendie.

Les monnaies ont été découvertes sur une surface très petite (0,20 × 0,20 m) jusqu'au bord de la fosse mentionnée, de sorte que les 137 exemplaires ne représentent qu'une partie de ceux qui se trouvaient dans l'habitation au moment du désastre. A cause du dérangement subi par l'habitation dans l'antiquité, par le creusage de la fosse, nous ne disposons plus des éléments nécéssaires à la précision des conditions de leur dépôt, ni d'autres données concernant la baraque en question [8]. En raison de leur concentration sur une surface si restreinte, et du fait que la fosse a coupé en plein le tas de monnaies, on peut considérer que le trésor était beaucoup plus grand que le nombre des monnaies découvertes.

Les trois trésors monétaires, connus grâce aux fouilles antérieures et publiés par le professeur D. Tudor, ont été trouvés également dans les baraques situées à proximité du mur d'enceinte ce qui fit que leur éditeur les considérât, à juste titre, comme «représentant les épargnes des soldats» [9].

V. BARBU

II. LE CATALOGUE DES TRÉSORS

Après leur nettoyage à l'Institut d'Archéologie de Bucarest [10], 394 monnaies ont été étudiées du premier trésor et 136 du deuxième, dont l'inventaire complet est publié dans cet article [11]. En ce qui concerne le nombre total des monnaies du premier trésor, le chiffre de 412, initialement indiqué [12], est plus proche de la réalité que celui mentionné. En effet, il a été obtenu en les comptant avant nettoyage, opération à laquelle un certain nombre de pièces n'a pas résisté. Mais d'autre part, en tenant compte de l'existence alors, de quelques monnaies fragmentaires et de la circonstance que certaines étaient adhérentes entre elles, celui-ci non plus ne peut être considéré comme rigoureusement exact. Les pertes ont été moindres pour le deuxième trésor, le catalogue contenant 136 exemplaires, par rapport à 137 initialement communiqués [13].

Pour les identifications on s'est servi du catalogue le plus récent qui est d'un emploi presque général [14]. Pour ne pas répéter, on a indiqué, seulement là où des références à la première partie étaient nécessaires, le chiffre I, après LRBC, le titre abrégé du catalogue mentionné; le reste des renvois sont tous à la deuxième partie du catalogue. De même nous

[8] En vidant la fosse on a trouvé quelques monnaies qui pourraient provenir de la partie dérangée du trésor; on a également trouvé des fragments d'une plaque en bronze à rivet et un fragment de gonds qui appartiendraient, éventuellement à la cassette du trésor.

[9] D. Tudor, *Sucidava. Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, p. 85; Idem, *Sucidava*, 1966, p. 38.

[10] Nous tenons à remercier par cette voie aussi à Georgette Pallade qui s'est assumée cette mission délicate et l'a accomplie dans les meilleures conditions.

[11] Les monnaies ont été identifiées et classées par Gh. Poenaru Bordea.

[12] B. Mitrea, *Descoperiri recente și mai vechi de monede antice și bizantine în Republica Socialistă România*, dans SCIV, 20, 1969, 1, p. 167, nº 35.

[13] *Ibidem*, nº 36.

[14] P. V. Hill, J. P. C. Kent, R. A. G. Carson, *Late Roman Bronze Coinage*; P. V. Hill, J. P. C. Kent, I, *The Bronze Coinage of the House of Constantine A. D. 324—346*; R.A.G. Carson, J. P. C. Kent, II, *Bronze Roman Imperial Coinage of the Late Empire A. D. 346—498*, Londres, 1965. Pour Siscie voir V. Lányi, *The Coinage of Valentinian I in Siscia*, dans « Acta Arch-Budapest », XXI, 1969, 1—2, pp. 33—46.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

n'avons pas jugé, que la mention de la valeur nominale des monnaies, émises après 346, avec l'une des sigles AE 2, AE 3 ou AE 4, soit utile, leur écrasante majorité étant de la valeur nominale conventionnellement désignée comme *aes* 4. Précisons pour le premier trésor, que des 188 monnaies identifiées avec précision par ateliers, seulement les n°s 2, 8, 13, 14, 15, de la période des années 367—375 et les n°s 67 et 68 de la période des années 393—395 sont d'une valeur nominale *aes* 3. Dans le deuxième trésor la même valeur nominale n'a été observée qu'en deux cas : les n°s 4 et 39, le premier de la période 367—378, le deuxième de 355—361, d'un total de 57 pièces pour lesquelles nous avons pu établir l'atelier et nous avons pu faire en conséquence, un renvoi précis au catalogue.

Notre catalogue a été organisé par villes émettrices, dans l'ordre du livre utilisé pour les identifications, et dans le cadre de chacune, en suite chronologique. Le même critérium, et non pas celui de classification par dynastes, a été observé pour l'organisation des pièces dont, en dépit de nos efforts, l'exergue est restée indéchiffrable. Les dates inscrites pour chaque type de cette catégorie de monnaies, concordent avec les dates des pièces encadrées avec précision, et ont pour base, elles aussi, les indications du LRBC, résultées de la confrontation des dates données dans tous les ateliers où le respectif type de revers paraît, et surtout celles enregistrées aux villes qui ont alimenté, comme nous allons préciser plus loin, avec prépondérance les deux trésors. Nous avons jugé utile l'indication du type de revers par sa légende (opération superflue pour la première partie, où elle est remplacée par des renvois exacts au LRBC) et quand il y avait plusieurs possibilités, nous l'avons accompagné, entre parenthèses, du chiffre, correspondant à l'index des types du livre de référence[15]. Nous n'avons pas indiqué (3) après le type CONCORDIA AVG, toutes les pièces étant de cette catégorie, ni «cross» après CONCORDIA AVGGG'', pour les mêmes raisons. Des motifs identiques nous ont porté à estimer qu'il était inutile d'indiquer (2) après SALVS REIPVBLICAE, mais nous avons mis (1) pour les quelques exceptions.

Après ces précisions, que nous avons cru nécessaires, voilà le catalogue inventaire des deux trésors.

TRÉSOR I

I LYON

Arcadius

1. AE. ↑. 1,06 g, 13 mm. — LVGP
LRBC, 392, années 388—392.

II ROME

Valens

2. AE. ↘. 1,54 g, diam. 14 mm. — ⁝ / [R]P
LRBC, 709, années 367—375.
Dans le catalogue faute d'imprimerie 706—07 au lieu de 706—09.

Théodose I

3. AE. ↑. 1,14 g, 11 mm. — ⁝ / [RP]
LRBC, 790, années 383—387.

Valentinien II ou *Théodose I*

4. AE. ↓. 0,77 g, 12 mm. — ⁝ / RP
LRBC, 789—790, années 383—387.

III AQUILÉE

Théodose I

5. AE. ↑. 0,72 g, 13 mm. — AQS
LRBC, 1106, années 388—392 ou
LRBC, 1109, années 394—395.

Arcadius

6. AE. ↘. 1,29 g, 13 mm. — [A]QP
LRBC, 1107, années 388—392 ou
LRBC, 1110, années 394—395.

IV SISCIE

Julien

7. AE. ↓. 1,62, g, 16 mm. — ASIS★
LRBC, 1247, années 355—361.

[15] *Ibidem*, pp. 108—110.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Valentinien I

8. AE. ↓. 2,04 g, 17 mm.
LRBC, 1444, années 367–375; V. Lányi, an 373. B|S / A|• / ASISCS

Gratien

9. AE. ↓. 1,61 g, 15 mm.
LRBC 1547, années 378–383. ASISC•

Arcadius

10. AE. ↓. 1,13 g, 12 mm.
LRBC, 1565, années 383–392, période 1. BSIS•

Valentinien II

11. AE. ↖. 0,95 g, 14 mm.
LRBC, 1575, années 383–392, période 2. BSIS

Théodose I

12. AE. ↓. 1,22 g, 13 mm.
LRBC, 1576, années 383–392, période 2. BSISC

V THESSALONIQUE

Valentinien I

13. AE. ↖. 2,50 g, 17 mm.
LRBC, 1749, années 367–375. ★|A / TES

Valentinien I, *Valens*, *Gratien* ou *Valentinien* II

14. AE. ↓. 0,90 g, 16 mm.
Fragment. Manque approx. 1/2.
LRBC , 1706 et suiv., années 364–378. TE[S]

15. AE. ↗. 1,24 g, 17 mm.
Fragmentaire.
LRBC, v. plus haut. TESA

Valentinien II.

16. AE. ↑. 0,76 g, 11 mm.
LRBC, 1858, années 383–392, période 2. TES[A]

17. AE. ↖. 1,20 g, 14 mm.
LRBC, 1864, années 383–392, période 2. A| / TES

18. AE. ↘. 0,91 g, 13 mm.
Manque un petit fragment.
LRBC, v. plus haut. A| / TES

Théodose I

19. AE. ↖. 1,23 g, 12 mm.
LRBC, 1859, années 383–392, période 2. TES[·]

20. AE. ↓. 1,17 g, 12 mm.
LRBC, 1865, années 383–392, période 2. B| / TES

Arcadius

21. AE. ↘. 1,12 g, 14 mm.
LRBC, 1866, années 383–392, période 2. Γ| / TES

22. AE. ↖. 1,43 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. Γ| / TES

Valentinien II

23. AE. ↘. 1,27 g, 13 mm.
LRBC, 1878, années 383–392, période 3. TESA

24. AE. ↖. 1,10 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. TESA

25. AE. ↘. 0,95 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. TESA

26. AE. ↘. 0,82 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. [T]ESA?

27. AE. ↓. 1 g, 12 mm.
LRBC, enregistre des exemplaires de Valentinien II seulement dans l'off. A ; l'off. Δ émet des monnaies de Théodose Ier. V. note p. 106. TESΔ

Théodose I

28. AE. ↘. 1,15 g, 13 mm.
cf. LRBC, 1874, années 383–392, période 3.
V. l'observation ci-dessus. TESA

Arcadius

29. AE. ↓. 1,28 g, 12 mm.
LRBC, 1875, années 383–392, période 3. TESΓ

30. AE. ↓. 1,12 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. TESΓ

31. AE. ↖. 0,71 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. TESΓ

Honorius ou *Théodose* II

32. AE. ↘. 1,6 g, 14 mm.
LRBC, 1876–1877, années 408–423. TESA

VI HÉRACLÉE

Théodose I

33. AE. ↖. 0,62 g, 13 mm.
Fragmentaire.
LRBC, 1962, an 383. SMHA

Gratien, *Valentinien* II ou *Théodose* I

34. AE. ↑. 1,11 g, 13 mm.
Rv. mal centré.
LRBC, 1960–1962, an 383. SMHA

Arcadius

35. AE. ↑. 1,18 g, 14 mm.
LRBC, 1964, an 383. SMHA

36. AE. ↓. 1,34 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. SMHA

Théodose I

37. AE. ↖. 1,37 g, 12 mm.
LRBC, 1984, années 383–392. SMHA

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

38. AE. ↘. 1,41 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. SMHA
39. AE. ↑. 0,96 g, 15 mm.
LRBC, v. plus haut. SMHA
40. AE. ↓. 1,24 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. SMHB

Arcadius

41. AE. ↖. 1,19 g, 15 mm.
Rv. mal centré.
LRBC, 1985, années 383—392. SMHA
42. AE. ↑ 0,75 g, 12 mm.
Manque un petit fragment.
LRBC, 1996, années 402—408. SMHA

Arcadius, Honorius ou *Théodose* II

43. AE. ↖. 0,82 g, 10 mm.
Rv. mal centré.
LRBC, 1996—1998, années 402—408. SMHA

VII CONSTANTINOPLE

Constance II

44. AE. ↑. 1,28 g, 14 mm.
LRBC, I, 1043, années 337—341. CONSΓ

Théodose I

45. AE. ↓. 1,34 g, 13 mm.
Rv. mal centré.
LRBC, 2159, an 383. CONA
46. AE. ↑. 1,09 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONA
47. AE. ↓. 0,64 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONB

Valentinien II

48. AE. ↘. 1,32 g, 14 mm.
LRBC, 2183, années 383—392. CONSA
49. AE. ↑. 1,27 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSA
50. AE. ↓. 1,00 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]
51. AE. ↑. 0,93 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]
52. AE. ↑. 1,07 g, 14 mm.
Il manque de petits fragments.
LRBC, v. plus haut. CON[S·]

Arcadius

53. AE. ↓. 1,45 g, 13 mm.
LRBC, 2185, années 383—392. CONSΓ
54. AE. ↓. 1,66 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSΔ
55. AE. ↑. 1,31 g, 13 mm.
LRBC, v. plus. haut. CONSΔ
56. AE. ↑. 1,28 g, 13 mm.
Rv. mal centré.
LRBC, v. plus haut. CONSΔ
57. AE. ↑. 1,25 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSΔ
58. AE. ↓. 1,23 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSΔ
59. AE. ↑. 1,22 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSΔ
60. AE. ↓. 1,14 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSΔ
61. AE. ↑. 1,14 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSΔ
62. AE. ↓. 1,37 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]
63. AE. ↑. 0,99 g, 13 mm.
Rv. mal centré.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]
64. AE. ↑. 0,73 g, 14 mm.
Il manque de petits fragments.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]
65. AE. ↑. 0,51 g, 13 mm.
Il manque de petits fragments.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]
66. AE. ↑. 1,27 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CON[S·]

Théodose I

67. AE. ↖. 1,27 g, 13 mm.
LRBC, 2189, années 393—395. CON[S·]

Arcadius

68. AE. ↑. 1,59 g, 15 mm.
LRBC, 2190, années 393—395. CONSΓ
69. AE. ↑. 0,82 g, 13 mm.
LRBC, 2193, années 393—395. CONSΔ
70. AE. ↗. 0,92 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]

Honorius

71. AE. ↑. 0,99 g, 14 mm.
LRBC, 2194, années 393—395. CONSA

Théodose I

72. AE. ↓. 1,61 g, 14 mm.
Mal centré.
LRBC, 2184, années 383—392 ou
LRBC, 2192, années 393—395. CONSA
73. AE. ↖. 1,52 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSA
74. AE. ↓. 1,41 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSA
75. AE. ↓. 1,39 g, 12 mm.
Il manque un petit fragment.
LRBC, v. plus haut. CONSA
76. AE. ↑. 1,35 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSA

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

77. AE. ↑. 1,12 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSA
78. AE. ↓. 1,11 g, 12 mm.
Il manque un petit fragment.
LRBC, v. plus haut. CONSA
79. AE. ↓. 0,94 g, 13 mm.
Rv. mal centré.
LRBC, v. plus haut. CONSA
80. AE. ↓. 0,94 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSA
81. AE. ↓. 0,77 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSA
82. AE. ↖. 1,57 g, 12 mm.
LRBC. v. plus haut. CONSB
83. AE. ↖, 0,74 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSB
84. AE. ↑. 1,03 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSΓ
85. AE. ↑. 1,32 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]
86. AE. ↓. 1,46 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CON[S·]

Arcadius

87. AE. ↖. 0,82 g, 13 mm.
LRBC, 2185, années 383—392 ou
LRBC, 2193, années 393—395. CONSΓ
88. AE. ↑. 1,45 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSΔ

Valentinien II, *Théodose*, I, *Arcadius* ou *Honorius*

89. AE. ↓. 1,29 g, 13 mm.
LRBC, 2183—2185, années 383—392 ou
LRBC, 2192—2194, années 393—395. CONSA
90. AE. ↑. 0,99 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]
91. AE. ↑. 1,47, g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]?

Arcadius

92. AE. ↑. 0,76 g, 12 mm.
Sur notre exemplaire CONCORDIA AVG écrit sans pause.
LRBC enregistre seulement CONCOR-DIA AVG.
cf. LRBC, 2207, années 395—402. CONSB
93. AE. ↓. 0,91 g, 12 mm.
LRBC, 2208, années 395—402. CONS[·]

Honorius

94. AE. ↓. 0,50 g, 11 mm.
Fragmentaire.
LRBC, 2209, années 395—402. CON[S·]

Arcadius

95. AE. ↓. 0,69 g, 12 mm.
Av. mal centré. Il manque de petits fragments.
LRBC, 2221, années 402—408. CONS[·]

Théodose II

96. AE. ↓. 0,69 g, 12 mm.
LRBC enregistre ce type seulement pour Arcadius.
cf. LRBC, 2221, années 402—408. CONSA
97. AE. ↗. 0,69 g, 11 mm.
v. plus haut. On y trouve CONCORDIA AVGGG, qui n'est pas connue à Constantinople. Rv. mal centré. cf. LRBC, v. plus haut. CONSA
98. AE. ↓. 0,67 g, 11 mm.
av. DN THEODSI . . . ! rev. CONCORDIA AVG !
cf. LRBC, v. plus haut.

Arcadius ou *Honorius*

99. AE. ↑. 0,82 g, 11 mm.
LRBC, 2207—2209, années 395—402. CONS[?]
100. AE. ↘. 0,69 g, 11 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS[?]
101. AE. ↓. 0,54 g, 10 mm.
Fragmentaire.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]
102. AE. ↓. 0,58 g, 9 mm.
Fragmentaire.
LRBC, v. plus haut. CONS.
103. AE. ↘. 0,49 g, 12 mm.
Fragmentaire.
LRBC, v. plus haut. CONS[?]

Arcadius

104. AE. ↓. 0,85 g, 11 mm.
LRBC, 2207—2208, 2221, années 395—408. CONS[·]
105. AE. ↙. 0,70 g, 12 mm.
Fragmentaire.
LRBC, v. plus haut. CON[S?]
106. AE. ↓. 0,55 g, 11 mm.
Fragmentaire.
LRBC, v. plus haut. CO[NS?]

Arcadius, Honorius ou *Théodose* II

107. AE. ↑. 0,76 g, 11 mm.
La mention de Théodose II pour ce type à Constantinople est nécessaire à la base des nos 96—98, v. plus haut. Aux nos 107—108 CONCORDIA écrit sans pause ; il manque un petit fragment.
cf. LRBC, 2207—2209, 2221, années 395—408. CONS
108. AE. ↑ 0,68 g, 13 mm.
cf. LRBC, v. plus haut. CONS
109. AE. ↑. 0,54 g, 11 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS
110. AE. ↑. 0,67 g, 9 mm.
Mal centré.
LRBC, v. plus haut. CONS
111. AE. ↓. 0,39 g, 11 mm.
Fragment, approx. 1/2.
LRBC, v. plus haut. CONS
112. AE. ↓. 0,24 g, 9 mm.
Fragment, approx. 2/3.
LRBC, v. plus haut. CON[S]

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

113. AE. ↑. 0,19 g, 9 mm.
Deux fragments, approx. 2/3. [CO]NS
114. AE. ↗. 0,43 g, 10 mm.
Mal centré; à cause de l'état fragmentaire, nous ne sommes pas sûrs si aux ex. 109—114 il y a partout CONCOR-DIA AVG ou AVGGG.
LRBC, v. plus haut. CON[ST]

VIII NICOMÉDIE

Constance II

115. AE. ↓. 1,49 g, 14 mm.
LRBC, I, 1149 , années 341—346. SMNA

Gratien

116. AE. ↘, 1,29 g, 12 mm.
Cercle double, perlé. La lettre A de l'exergue déplacée vers le haut.
LRBC, 2378, an 393. SMNA?

Valentinien II ou *Théodose* I

117. AE. ↘. 0,99 g, 12 mm.
LRBC, 2381—2382, an 383. SMNB
118. AE. ↙ 1,38 g, 15 mm.
LRBC, v. plus haut. SMNΓ

Valentinien II

119. AE. ↘. 1,00 g, 14 mm.
LRBC, 2403, années 383—392. SMNΔ
120. AE. ↑. 1,64 g, 13 mm.
LRBC, 2415, années 383—392. ·SMNB
121. AE. ↓. 0,97 g, 12 mm.
Mal centré.
LRBC, v. plus haut. ·SMNB

Théodose I

122. AE. ↓. 1,60 g, 12 mm.
LRBC, 2413, années 383—392. SMNA
123. AE. ↑. 1,28 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. SMNA
124. AE. ↑. 1,07 g, 12 mm.
LRBC, 2417, années 383—392. SMN[·]

Valentinien II, *Théodose* I ou *Arcadius*

125. AE. ↑. 1,18 g, 12 mm.
LRBC, 2413—2417, années 385—392. [SMN·]
126. AE. ↓. 0,50 g, 11 mm.
Fragmentaire.
LRBC, v. plus haut. [SMN·]

Arcadius

127. AE. ↓. 1,14 g, 13 mm.
LRBC, 2434, années 393—395. SMNA
128. AE. ↓. 1,10 g, 15 mm.
Il manque de petits fragments.
LRBC, v. plus haut. [SMNA]

Arcadius ou *Honorius*

129. AE. ↓. 0,92 g, 11 mm.
LRBC, 2434—2435, années 393—395. SMN[·]

Théodose I

130. AE. ↑. 1,14 g, 13 mm.
LRBC, 2404, années 383—392 ou
LRBC, 2428, années 393—395. SMNA
131. AE. ↗. 0,64 g, 13 mm.
Il manque de petits fragments.
LRBC, v. plus haut. SMNA
132. AE. ↘. 1,59 g, 11 mm.
LRBC, v. plus haut? SMNA?

Honorius

133. AE. ↓. 0,82 g, 11 mm.
LRBC, 2452, années 402—408. SMNA
134. AE. ↑. 0,82 g, 11 mm.
LRBC, v. plus haut. SMNA
135. AE. ↓. 0,35 g, 10 mm.
Fragmentaire.
LRBC, v. plus haut. SMN[·]
136. AE. ↓. 0,97 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut? SMN[·]

Arcadius, Honorius ou *Théodose* II

137. AE. ?. 0,29 g.?
Manque approx. 1/2.
LRBC, 2441, 2451—2453, années 395—408. SMN[·]

HÉRACLÉE ou NICOMÉDIE

Théodose I

138. AE. ↑. 1,23 g, 14 mm.
Type SALVS REI-PVBLICAE (1) années 383—395.
139. AE. ↑. 0,92 g, 12 mm.
Type ci-dessus.

Arcadius

140. AE. ↘. 1,48 g, 14 mm.
Type SALVS REI-PVBLICAE (1) années 383—395.

IX CYZIQUE

Constantin le Grand

141. AE. ↙. 1,24 g, 16 mm.
LRBC, I, 1233, années 330—335. SMKA
142. AE. ↓. 1,44 g, 15 mm.
LRBC, I, 1287, années 337—339. SMKS

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Constance II

143. AE. ↓. 0,64 g, 15 mm.
Fragmentaire.
LRBC, I, 1305, années 341—346. SMKA

144. AE. ↓. 1,04 g, 14 mm.
Il manque un petit fragment.
LRBC, I, 1305, années 341—346. SMKB

145. AE. ↑. 1,49 g, 16 mm.
LRBC, 2504, années 355—361. SMKA

Valentinien II

146. AE. ↗. 1,14 g, 14 mm.
LRBC, 2556, an 383. SMKB

147. AE. ↓. 0,87 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKB

148. AE. ↓. 0,70 g, 15 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKB

Théodose I

149. AE. ↓. 1,29 g, 16 mm.
LRBC, 2557, an 383. SMKA

150. AE. ↑. 1,28 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKA

151. AE. ↑. 1,24 g, 15 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKA

152. AE. ↗. 1,03 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

153. AE. ↑. 1,02 g, 15 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

Gratien, Valentinien II, *Théodose* I ou *Arcadius*

154. AE. ↑. 0,88 g, 16 mm.
LRBC, 2555—2558, an 383. SMKA

Théodose I

155. AE. ↑. 1,23 g, 12 mm.
LRBC, 2569, années 383—392 ou
LRBC, 2577, années 393—395. SMKA

156. AE. ↑. 0,81 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKA

157. AE. ↑. 1,55 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKB

158. AE. ↘. 1,30 g, 15 mm.
Il manque de petits fragments.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

159. AE. ↓. 1,14 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΔ

160. AE. ↓. 1,16 g, 15 mm.
Il manque de petits fragments.
LRBC, v. plus haut. SMK[·]

Arcadius

161. AE. ↖. 1,29 g, 12 mm.
LRBC, 2570, années 383—392 ou
LRBC, 2578, années 393—395. SMKA

162. AE. ↙. 1,31 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

163. AE. ↑. 0,99 g, 15 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

164. AE. ↓. 0,95 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

165. AE. ↓ 0,82 g, 11 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

166. AE. ↑. 1,22 g, 15 mm.
LRBC, v. plus haut. SMK[·]

167. AE. ↙. 1,19 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. SMK[·]

Valentinien II, *Théodose* I, *Arcadius* ou *Honorius*

168. AE. ↓. 0,94 g, 12 mm.
LRBC, 2568—2570, années 383—392 ou
LRBC, 2577—2579, années 393—395. SMKA

169. AE. ↗. 1,46 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

Arcadius

170. AE. ↑. 0,78 g, 11 mm.
LRBC, 2594, années 402—408. SMKA

171. AE. ↓. 0,76 g, 11 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKA

172. AE. ↓. 0,66 g, 11 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKA

173. AE. ↑. 0,51 g. 11 mm.
Il manque un petit fragment.
LRBC, v. plus haut. SMKA

Honorius

174. AE. ↑. 0,76 g, 13 mm.
LRBC, 2595, années 402—408. SMKA

175. AE. ↓. 0,57 g, 12 mm.
Il manque un petit fragment.
LRBC, v. plus haut. SMKA

Théodose II

176. AE. ↓. 0,83 g, 11 mm.
LRBC, 2596, années 402—408. SMKA

177. AE. ↓. 0,75 g, 11 mm.
Mal centré.
LRBC, v. plus haut. SMKA

Arcadius, Honorius ou *Théodose* II

178. AE. ↓. 0,74 g, 10 mm. SMKA
LRBC, 2594, années 402—408.

179. AE. ↗. 0,39 g, 11 mm.
Fragmentaire.
LRBC, v. plus haut. SMKA

X ANTIOCHE

Valentinien II

180. AE. ↑. 1,07 g, 11 mm.
LRBC, 2740, an 383. AN[A]

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Théodose I

181. AE. ↑. 1,29 g, 12 mm.
LRBC, 2741, an 383. ANA

Valentinien II, *Théodose*, I, *Arcadius* ou *Honorius*

182. AE. ↘. 1,49 g, 12 mm.
LRBC, 2763—2771, années 383—392 ou
LRBC, 2772—2775, années 393—395.
Faute d'imprimerie dans LRBC : 2771 au lieu de 2772. ANTA
183. AE. ?. 0,79 g, 11 mm.
LRBC, v. plus haut. ANTA

XI ALEXANDRIE

Valentinien I, *Valens* ou *Gratien*

184. AE. ↑. 2,47 g, 16 mm.
LRBC, 2860—2861, années 364—367 ou
LRBC, 2862—2864, années 367—375. ALEB
185. AE. ↘. 1,99 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. ALET
186. AE. ↑. 1,67 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. ALEA?

Gratien, *Valentinien* II, *Théodose* I ou *Arcadius*

187. AE. ↓, 1,49 g, 12 mm.
LRBC, 2880—2883, an 383. ALEB

Valentinien II, *Théodose* I, *Arcadius* ou *Honorius*

188. AE. ?. 1,40 g, 13 mm.
LRBC, 2898—2906, années 383—392 ou
LRBC, 2907—2909, années 393—395. ALEB

ATELIER NON PRÉCISÉ

Constance II; GLOR-IA, EXER-CITVS, années 335—341

189. AE. ↘. 1,16 g, 14 mm.
Il manque un petit fragment.

Ep. Constantinienne; GLOR-IA EXER-CITVS, années 335—341

190. AE. ↙. 1,29 g, 16 mm.
191. AE. ?. 1,12 g, 14 mm.
Fragmentaire.
192. AE. ↗. 0,86 g, 15 mm.
Fragmentaire.

Constantin le Grand (*divus*); quadrige, années 337—339

193. AE. ↖. 1,27 g, 14 mm.

Constant: VOT /XX/MVLT/XXX, années 341—346

194. AE. ↑. 0,73 g, 12 mm.

Constantin II, *Constance* II, *Constant* ; VOT/ /XX/MVULT/XXX années 341—346

195. AE. ↑. 1,53 g, 13,5 mm.
196. AE. ?. 0,99 g, 14 mm.
— VICTORIAE DD AVGGG Q NN, années 341—346
197. AE. ↓. 1,04 g, 14 mm.

Constance II; FEL TEMP REPARATIO, années 346—361

198. AE. ↓. 2,39 g, 17 mm.
199. AE. ↖. 1,08 g, 16 mm.

Constance II, *Constant*, *Galle* ou *Julien*; FEL TEMP-REPARATIO, années 346—361

200. AE. ↑. 1,76 g, 16 mm.
201. AE. ↑. 1,66 g, 14 mm.
Il manque un petit fragment.
202. AE. ↖. 1,57 g, 14 mm.
203. AE. ↑. 1,49 g, 14 mm.
Rv. mal centré.
204. AE. ↓. 1,44 g, 16 mm.
Fragmentaire.
205. AE. ↗. 0,78 g, 15 mm.
Fragmentaire.

Constance II; SPES REI-PVBLICE, années 355—361

206. AE. ↑. 2,13 g, 13,5 mm.
Fragmentaire.
207. AE. ↑. 1,14 g, 15 mm.
Fragmentaire.

Constance II ou *Julien Caesar*; SPES REI-PVBLICE, années 355—361

208. AE. ↑. 1,42 g, 15 mm.
209. AE. ↓. 1,22 g, 15 mm.
210. AE. ↖. 1,22 g, 15 mm.
Fragmentaire.
211. AE. ↑. 1,00 g, 16 mm.
Il manque un petit fragment.
212. AE. ↗. 0,41 g, 13 mm.
Fragmentaire.

Jovien?; VOT/V/MVLT/X, années 363—364?

213. AE. ↓. 1,14 g, 14 mm.
Fragmentaire.

Valentinien I; GLORIA RO-MANORVM (8), années 364—375

214. AE. ↖. 1,80 g, 17 mm.
Il manque de petits fragments.
215. AE. ↓, 1,27 g, 17 mm.
216. AE. ↓. 1,21 g, 16 mm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

— SECVRITAS-REIPVBLICAE, années 364—375

217. AE. ↘. 2,49 g, 16,5 mm.
218. AE. ↖. 1,85 g, 15 mm.
219. AE. ↑. 1,80 g, 16 mm.
Il manque un petit fragment.
220. AE. ↑. 1,40 g, 14 mm.
221. AE. ↙. 1,85 g, 13 mm.
222. AE. ↑. 2,05 g, 16 mm.

Valens : SECVRITAS-REIPVBLICAE, années 364—378

223. AE. ↓. 1,44 g, 17 mm.
Fragmentaire.
224. AE. ↓. 1,22 g, 17 mm.
Fragmentaire.

Valentinien I, *Valens*, *Gratien* ou *Valentinien* II; SECVRITAS REI-PVBLICAE, années 364—378

225. AE. ↓. 1,76 g, 13 mm.
226. AE. ↑. 1,64 g, 13 mm.
227. AE. ↓. 1,37 g, 12 mm.
228. AE. ↓. 1,12 g, 14 mm.
229. AE. ↖. 0,99 g, 12 mm.
Fragmentaire.
230. AE. ↘. 0,87 g, 13 mm.
Fragmentaire.
231. AE. ↓. 0,86 g, 14 mm.
Fragmentaire.
232. AE. ↓. 0,75 g, 11 mm.
Fragmentaire.

Théodose I; VOT/X/MVLT/XX, an 383

233. AE. ↑. 1,44 g, 13 mm.
234. AE. ↓. 1,24 g, 13 mm.

Arcadius; VOT/V, an 383

235. AE. ↓. 1,13 g, 13 mm.
236. AE. ↓. 1,04 g, 13 mm.
237. AE. ↓. 0,99 g, 14 mm.
238. AE. ↓. 0,94 g, 12 mm.

Gratien, *Valentinien* II ou *Théodose* I; VOT/ /XX/MVLT/XXX an 383

239. AE. ↖. 0,75 g, 13 mm.
Manque un petit fragment.

Valentinien II ou *Théodose* I; VOT/X/MVULT/ /XX, an 383

240. AE. ↓. 1,47 g, 12 mm.
241. AE. ↑. 1,09 g, 14 mm.
Rv. mal centré.
242. AE. ↘. 1,07 g, 13 mm.
243. AE. ↘. 1,04 g, 12 mm.

Valentinien II; SALVS REI-PVBLICAE, années 383—392

244. AE. ↓. 1,35 g, 12 mm.
245. AE. ↓ 1,18 g, 12 mm.
Av. mal centré.
246. AE. ↘. 1,12 g, 14 mm.
247. AE. ↗. 1,07 g, 13 mm.
Rv. mal centré.
248. AE. ↓. 1,07 g, 13 mm.
249. AE. ↓. 1,00 g, 13 mm.
250. AE. ↘. 0,99 g, 13 mm.
251. AE. ↓. 0,86 g, 14 mm.
252. AE. ↓. 0,78 g, 13 mm.
253. AE. ↑. 0,78 g, 12 mm.
254. AE. ↑. 0,74 g, 13 mm.
Mal centré.

Théodose I; SALVS REI-PVBLICAE, années 383—395

255. AE. ↘. 1,74 g, 13 mm.
256. AE. ↑. 1,48 g, 13 mm.
Il manque un petit fragment.
257. AE. ↙. 1,47 g, 13 mm.
Mal centré.
258. AE. ↑. 1,42 g, 14 mm.
Rv. mal centré.
259. AE. ↘. 1,42 g, 12 mm.
260. AE. ↖. 1,41 g, 13 mm.
261. AE. ↑. 1,36 g, 12 mm.
Rv. mal centré.
262. AE. ↑. 1,27 g, 12 mm.
263. AE. ↗. 1,26 g, 13 mm.
264. AE. ↗. 1,24 g, 15 mm.
Rv. mal centré. Forme irrégulière, plutôt rhomboïdale.
265. AE. ↑. 1,22 g, 13 mm.
Rv. mal centré.
266. AE. ↖. 1,20 g, 13 mm.
267. AE. ↓. 1,10 g, 12 mm.
268. AE. ↑. 1,02 g, 13 mm.
Rv. mal centré.
269. AE. ↓. 0,94 g, 12 mm.
Fragmentaire.
270. AE. ↓. 0,93 g, 13 mm.
271. AE. ↙. 0,87 g, 13 mm.
272. AE. ↑. 0,79 g, 13 mm.
Il manque un petit fragment.
273. AE. ↑. 0,77 g, 13 mm.
274. AE. ↑ 0,67 g, 12 mm.

Arcadius: SALVS REI-PVBLICAE, années 383—395

275. AE. ↑. 1,42 g, 15 mm.
276. AE. ↓. 1,40 g, 14 mm.
277. AE. ↓. 1,30 g, 13 mm.
Il manque un petit fragment,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

278. AE. ↓. 1,29 g, 13 mm.
279. AE. ↗. 1,26 g, 13 mm.
280. AE. ↓. 1,14 g, 12 mm.
281. AE. ↑. 1,11 g, 13 mm.
Il manque de petits fragments.
282. AE. ↓. 0,99 g, 12 mm.
Rv. mal centré.
283. AE. ↓. 0,89 g, 12 mm.
284. AE. ↑. 0,92 g, 15 mm.
Forme ovale, une partie du flan sans éffigie.
285. AE. ↓. 0,91 g,13 mm.
286. AE. ↓. 0,88 g,13 mm.

Honorius: SALVS REI-PVBLICAE, années 393—395
287. AE. ↑. 0,87 g, 13 mm.

Valentinien II, *Théodose* I, *Arcadius* ou *Honorius*; SALVS REI-PVBLICAE, années 383—395
288. AE. ?. 1,76 g, 13 mm.
289. AE. ↖. 1,73 g, 12 mm.
290. AE. ↓. 1,26 g, 13 mm.
291. AE. ↗. 1,26 g, 12 mm.
292. AE. ↓. 1,24 g, 14 mm.
Fragmentaire.
293. AE. ↑. 1,17 g, 11 mm.
Av. mal centré.
294. AE. ↑. 0,99 g, 13 mm.
Fragmentaire.
295. AE. ↘. 0,99 g, 13 mm.
296. AE. ↘. 0,96 g, 13 mm.
297. AE. ↘. 0,93 g, 12 mm.
Fragmentaire.
298. AE. ↓. 0,92 g, 12 mm.
299. AE. ↘. 0,91 g, 11 mm.
Fragmentaire.
300. AE. ↑. 0,88 g, 13 mm.
301. AE. ↓. 0,88 g, 11 mm.
Il manque de petits fragments.
302. AE. ↘. 0,87 g, 12 mm.
303. AE. ↓. 0,85 g,12 mm.
304. AE. ↑. 0,84 g, 12 mm.
305. AE. ↑. 0,79 g, 12 mm.
306. AE. ↘. 0,79 g, 12 mm.
Fragmentaire.
307. AE. ↑. 0,79 g, 11 mm.
308. AE. ↙. 0,73 g, 16 mm.
Mal centré. Sur le flan seulement 1/2 des effigies.
309. AE. ↓. 0,72 g, 12 mm.
Fragmentaire.
310. AE. ↑. 0,48 g, 11 mm.
Fragmentaire, approx. 1/2.
311. AE. ↑. 0,49 g, 12 mm.
312. AE. ↑. 0,49 g, 11 mm.
313. AE. ↗ ?. 0,48 g, 10 mm.
Mal centré. Fragmentaire, approx. 1/2.
314. AE. ↑. 0,44 g, 12 mm.
Fragmentaire.
315. AE. ↘. 0,38 g, 11 mm.
316. AE. ↑ ?, 0,40 g, 13 mm.
317. AE. ?. 0,32 g, 11 mm.

Arcadius ou *Honorius*; VIRTVS-EXERCITI (2), années 393—395
318. AE. ↑. 0,83 g, 15 mm.
Fragmentaire.
319. AE. ↑. 0,80 g, 14 mm.
Fragmentaire.
320. AE. ?. 0,58 g,13 mm.
Fragmentaire.

Arcadius: CONCOR-DIA AVG ou CONCOR-DIA AVGGG, années 395—408.
321. AE. ↑. 0,64 g, 11 mm.
322. AE. ↑. 0,38 g, 11 mm.
Fragmentaire.
323. AE. ↘. 0,58 g, 10 mm.
Fragmentaire.
324. AE. ↓. 0,57 g, 11 mm.
Leg. av. [D]N AC . . . !
325. AE. ↑. 0,53 g, 10 mm.
Fragmentaire.
326. AE. ↑. 0,28 g, 10 mm.
Fragmentaire.

— CONCORDIA AVG (une des variantes de leg.) années 395—408
327. AE. ↑. 0,56 g, 11 mm.

Honorius; CONCORDIA AVGGG, années 402—408
328. AE. ↓. 0,81 g, 11 mm.

— CONCORDIA AVG (une des variantes de leg.) années 395—408
329. AE. ?. 0,94, 11 mm.
Il manque de petits fragments.
330. AE. ↓. 0,62 g, 10 mm.
Manque approx. 1/2.

Théodose II; CONCORDIA AVG (une des variantes de leg.) années 402—408
331. AE. ↓. 0,55 g, 11 mm.
Fragmentaire. Mal centré.

Arcadius ou *Honorius*; CONCORDIA AVG, années 395—402
332. AE. ↑. 0,74 g, 11 mm.
Rv. mal centré.

Arcadius, Honorius ou *Théodose* II; CONCORDIA AVGGG, années 402—408
333. AE. ↓. 0,99 g, 12 mm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

334. AE. ↙. 0,79 g, 12 mm.
335. AE. ↓. 0,77 g, 10 mm.
Av. mal centré.

— CONCORDIA AVGGG, années 402—408

336. AE. ↘. 0,77 g, 10 mm.
Il manque de petits fragments.
337. AE. ↑. 0,44 g, 10 mm.
Fragmentaire.

— CONCOR-DIA AVG ou CONCOR-DIA AVGGG, années 395—408

338. AE. ↓. 0,50 g, 11 mm.
Fragmentaire, av. mal centré.

— CONCORDIA AVG ou CONCORDIA AVGGG, années 395—408

339. AE. ↓. 0,59 g, 11 mm.
Fragmentaire. av. mal centré.
340. AE. ↓. 0,53 g, 11 mm.
Il manque de petits fragments. Mal centré.
341. AE. ↘. 0,33 g, 11 mm.
Il manque de petits fragments.

— CONCORDIA AVG (une des variantes de leg.), années 395—408

342. AE. ↑. 0,92 g, 10 mm.
343. AE. ↓. 0,58 g, 11 mm.
Fragmentaire. Av. mal centré.
344. AE. ?. 0,57 g, 13 mm.
Fragmentaire.
345. AE. ↓. 0,52 g, 12 mm.
Fragmentaire. Av. mal centré.
346. AE. ↑.0,50 g, 10 mm.
347. AE. ↓. 0,48 g, 11 mm.
Il manque de petits fragments.
348. AE. ↓. 0,42 g, 12 mm.
Fragmentaire. Rv. mal centré.
349. AE. ↑. 0,41 g, 11 mm.
Fragmentaire.
350. AE. ?. 0,34 g, 12 mm.
Fragmentaire.
351. AE. ?. 0,34 g, 9 mm.
Fragmentaire.
352. AE. ?. 0,32 g, 8 mm.
Fragmentaire.
353. AE. ↓. 0,31 g, 11 mm.
Fragmentaire. Av. mal centré.
354. AE. ?. 0,30 g, 10 mm.
Fragmentaire.
355. AE. ↑. 0,29 g, 9 mm.
Fragmentaire.
356. AE. ?. 0,26 g, 11 mm.
Fragmentaire.
357. AE. ?. 0,14 g.
Fragmentaire, approx. 1/3.
358. AE. ?. 0,12 g.
Fragmentaire, approx. 1/2.

Arcadius, années 383—408, type non précisé.

369. AE. ?. 1,10 g, 12 mm.

Théodose I ? Type non précisé, années 378—395 ?

360. AE. ?. 0,43 g, 13 mm.
Incision rectangulaire sur le rv. Le type pourrait être éventuellement VOT/XX/MVLT/XXX ?

IVe SIÈCLE

361. AE. 1,85 g, 16 mm.
362. AE. 1,49 g, 15 mm.
363. AE. 1,01 g, 16 mm.
364. AE. 0,93 g, 12 mm.
365. AE. 1,35 g, 15 mm.
366. AE. 1,35 g, 12 mm.

IVe—Ve SIÈCLES

367. AE. 1,72 g, 14 mm.
368. AE. 1,64 g, 13 mm.
369. AE. 1,62 g, 15 mm.
370. AE. 1,57 g, 12 mm.
371. AE. 1,49 g, 13 mm.
372. AE. 1,42 g, 13 mm.
373. AE. 1,16 g, 12 mm.
374. AE. 1,12 g, 11 mm.
375. AE. 1,09 g, 11 mm.
376. AE. 1,06 g, 14 mm.
377. AE. 0,98 g, 12 mm.
378. AE. 0,93 g, 17 mm.
379. AE. 0,91 g, 12 mm.
380. AE. 0,88 g, 13 mm.
381. AE. 0,82 g, 14 mm.
382. AE. 0,81 g, 13 mm.
383. AE. 0,78 g, 14 mm.
384. AE. 0,77 g, 11 mm.
385. AE. 0,72 g, 12 mm.
386. AE. 0,70 g, 14 mm.
387. AE. 0,69 g, 12 mm.
388. AE. 0,62 g, 11 mm.
389. AE. 0,49 g, 10 mm.
390. AE. 0,48 g, 9 mm.
391. AE. 0,40 g, 10 mm.
392. AE. 0,26 g, 9 mm.
393. AE. 0,26 g, 10 mm.

? CONTREFAÇON

395. PB. 0,85 g, 13 mm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

TRÉSOR II

I AQUILÉE

Valentinien II, *Théodose* I ou *Arcadius*

1. AE. ↓. 1,11 g, 11 mm.
LRBC, 1076—77, années 378—383 ou
LRBC, 1097—99, années 383—387. [SM]AQS?

Arcadius

2. AE. ↑. 1,27 g, 13 mm.
LRBC, 1107, années 388—392 ou
LRBC, 1110, années 394—395. AQP
3. AE. ↓. 0,93 g, 12 mm.
Fragmentaire.
LRBC, v. plus haut. AQS

II SISCIE

Gratien

4. AE. ↑. 1,24 g, 15 mm.
Il manque un petit fragment.
LRBC, 1352 et suiv., années 367—378.
V. Lányi, après l'an 369. Δ[SIS]C[E]

Théodose I

5. AE. ↓. 0,99 g, 13 mm.
LRBC, 1564, années 383—392, période 1. ASIS·

III THESSALONIQUE

Théodose I

6. AE. ↑. 1,14 g, 13 mm.
LRBC, 1865, années 383—392, période 2. B| TES
7. AE. ↑. 1,14 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. Δ| TES

Arcadius

8. AE. ↓. 1,23 g, 13 mm.
LRBC, 1866, années 383—392, période 2. Γ| TES

Valentinien II

9. AE. ↓. 2,21 g, 15 mm.
LRBC, 1873, années 383—392, période 3. TESA

Arcadius

10. AE. ↓. 1,07 g, 16 mm.
LRBC, 1875, années 383—392, période 3. TESΔ

IV HÉRACLÉE

Constance II

11. AE. ↓. 1,52 g, 14 mm.
LRBC, I, 963, années 341—346. ȘMHA

V CONSTANTINOPLE

Valentinien II

12. AE. ↓. 0,95 g, 12 mm.
LRBC, 2183, années 383—392. CONSA

Théodose I

13. AE. ↓. 1,07 g, 12 mm.
LRBC, 2184, années 383—392 ou
LRBC, 2192, années 393—395. CONSA
14. AE. ↓. 1,19 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSA

Arcadius

15. AE. ↑. 0,91 g, 14 mm.
LRBC, 2185, années 383—392. CONSΔ
16. AE. ↓. 1,18 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]
17. AE. ↓. 1,27 g, 12 mm.
Rv. mal centré.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]

Valentinien II, *Théodose* I, *Arcadius* ou *Honorius*

18. AE. ↓. 0,83 g, 13 mm.
LRBC, 2183, années 383—392 ou
LRBC, 2192—2194, années 393—395. CONSA
19. AE. ↑. 1,58 g, 15 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSB
20. AE. ↑. 1,24 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. CONSB
21. AE. ↑. 1,37 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. CONS[·]

Arcadius

22. AE. ↓. 0,68 g, 11 mm. CONSB
LRBC, 2207, années 395—402.
23. AE. ↑. 0,45 g, 11 mm.
LRBC, 2208, années 395—402. CONSA

Arcadius ou *Honorius*

24. AE. ↓. 1,05 g, 12 mm.
LRBC, 2207—2209, années 395—402. CONS[A?]

Arcadius

25. AE. ↑. 0,70 g, 11 mm.
LRBC, 2221, années 402—408. CONSA
26. AE. ↓. 0,51 g, 11 mm.
LRBC, 2207—2208, ou 2221 années
395—408. CONS[·]

Théodose II

27. AE. ↓. 0,67 g, 11 mm.
LRBC, n'enregistre pas de monnaies de Théodose II ayant ce type à Constantinople, mais seulement d'Arcadius.
Cf. LRBC, 2221, années 402—408. CONSA

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

28. AE. ↓. 0,69 g, 11 mm.
Cf. LRBC, v. plus haut. CONSA?

Arcadius, Honorius ou *Théodose* II

29. AE. ↓. 1,20 g, 12 mm.
L'alternative Théodose II obligatoire à la base des nos 27 et 28, v. plus haut. Fragmentaire.
LRBC, 2214—2216, années 402—408. CONS[·]

30. AE. ↑. 0,38 g, 12 mm.
LRBC, 2207—2209 ou 2221, années 395—408. CONS[·]

VI NICOMÉDIE

Constantin II

31. AE. ↑. 2,01 g, 15 mm.
LRBC, I, 1126, années 335—337. SMNS

Valentinien II

32. AE. ↓. 1,00 g, 14 mm.
Dans LRBC les monnaies de Valentinien II émises de l'off. B.; l'off. A émet les monnaies de Théodose I.
Cf. LRBC, 2403—2405, années 383—392. [S]MNA

Théodose I

33. AE. ↓. 0,84 g, 11 mm.
Perforée.
LRBC, 2412, années 383—392. SMNA

Arcadius

34. AE. ↙. 1, 42 g, 14 mm.
LRBC, 2414, années 383—392. SMN[·]

Théodose I

35. AE. ↓. 1,42 g, 13 mm.
LRBC, 2404, années 383—392 ou
LRBC, 2428, années 393—395. SMNA

36. AE. ↘. 0,83 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. SMNA

Arcadius

37. AE. ↓. 0,79 g, 13 mm.
Fragmentaire.
LRBC, 2441, années 395—402. SMN[·]

HÉRACLÉE ou NICOMÉDIE

Arcadius

38. AE. ↘. 1,28 g, 13 mm.
Type SALVS REI-PVBLICAE (1), années 383—395.

VII CYZIQUE

Constance II

39. AE. ↓. 1,94 g, 16 mm.
LRBC, 2503, années 355—361. ·M· / SMKΓ

Théodose I

40. AE. ↑. 1,13 g, 14 mm.
LRBC, 2557, an 383. SMKΓ

41. AE. ↑. 0,90 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. SMK[Γ?]

42. AE. ↓. 0,94 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. SMK[Γ?]

Arcadius

43. AE. ↑. 0,96 g, 16 mm.
LRBC, 2562, an 383. SMKΔ

Valentinien II

44 AE. ↑. 0,97 g, 13 mm.
LRBC, 2568, années 383—392. SMKB

Théodose I

45. AE. ↓. 0,99 g, 15 mm.
LRBC, 2569, années 383—392 ou
LRBC, 2577, années 393—395. SMKA

46. AE. ↓. 1,07 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKA

Arcadius

47. AE. ↑. 1,29 g, 14 mm.
LRBC, 2570, années 383—392 ou
LRBC, 2578, années 393—395. SMKA

48. AE. ↓. 1,69 g, 14 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

49. AE. ↓. 1,24 g, 12 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

50. AE. ↓. 1,17 g, 13 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΓ

51. AE. ↓. 0,53 g, 12 mm.
Fragmentaire.
LRBC, 2594, années 402—408. SMKB

52. AE. ↑. 0,79 g, 10 mm.
LRBC, v. plus haut. SMKΔ

Théodose II

53. AE. ←. 0,63 g, 13 mm.
Mal centré.
LRBC, 2596, années 402—408. SMK[·]

Arcadius, Honorius ou *Théodose* II

54. AE. ↙. 0,79 g, 11 mm.
Av. mal centré.
LRBC, 2594, années 402—408. SMKA

55. AE. ↑. 0,63 g, 11 mm.
Fragmentaire. Av. mal centré.
LRBC, v. plus haut. SMK[·]

VIII ANTIOCHE

Valentinien II

56. AE. ↑. 1,14 g, 12 mm.
LRBC, 2768, années 383—392. ℞ / ANTA

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Honorius

57. AE. ↓. 0,74 g, 11 mm.
LRBC, 2807, années 402—408. ANTA

ATELIER NON PRÉCISÉ

Constance II; FEL TEMP-REPARATIO, années 346—361

58. AE. ↘. 1,77 g, 17 mm.
— type SPES REI-PVBLICE, années 355—361
59. AE. ↓. 1,64 g, 15 mm.

Julien; SPES REI-PVBLICE, années 355—361

60. AE. ↓. 1,55 g, 15 mm.

Constance II, ou *Julien*; SPES REI-PVBLICE, années 355—361

61. AE. ↖. 1,57 g, 14 mm.
Fragmentaire.
62. AE. ↑. 0,85 g, 14 mm.
Fragmentaire.
63. AE. ↙. 1,22 g, 14 mm.
Fragmentaire.
64. AE. ↓ ?. 1,00 g, 16 mm.
Fragmentaire.

Valens; GLORIA RO-MANORVM (8), années 364—378

65. AE. ↓. 1,79 g, 17,5 mm.
66. AE. ↓. 2,17 g, 17 mm.

— SECVRITAS-REIPVBLICAE, années 364—378

67. AE. ↓. 1,58 g, 13 mm.

Valentinien I, *Valens*, *Gratien* ou *Valentinien* II; GLORIA RO-MANORVM (8), années 364—378

68. AE. ↓. 2,42 g, 17 mm.
69. AE. ↖. 1,59 g, 16 mm.
Mal centré.
70. AE. ↓. 1,07 g, 14 mm.
71. AE. ↑. 0,93 g, 13 mm.
Fragmentaire.

— SECVRITAS-REIPVBLICAE, années 364—378

72. AE. ↓. 1,88 g, 14 mm.
73. AE. ↑. 1,39 g, 12 mm.
74. AE. ↓. 1,09 g, 16 mm.
Fragmentaire.

Théodose I; VOT/X/MVLT/XX, an 383

75. AE. ↓. 0,82 g, 12 mm.

Arcadius; VOT/V, an 383

76. AE. ↘. 1,04 g, 13 mm.
Rv. mal centré.

Valentinien II; SALVS REI-PVBLICAE, années 383—392

77. AE. ↑. 1,66 g, 12 mm.
78. AE. ↑. 1,04 g, 13 mm.

Théodose I; SALVS REI-PVBLICAE, années 383—395

79. AE. ↓. 1,69 g, 13 mm.
80. AE. ↖. 1,52 g, 13 mm.
81. AE. ↑. 1,32 g, 13 mm.
82. AE. ↘. 1,09 g, 13 mm.
83. AE. ↖. 1,04 g, 12 mm.
84. AE. ↘. 0,79 g, 15 mm.
85. AE. ↓. 0,70 g, 13 mm.
Av. mal centré.

Théodose I? SALVS REI-PVBLICAE, années 383—395?

86. AE. ↘. 1,26 g, 13 mm.

Arcadius; SALVS REI-PVBLICAE, années 383—395

87. AE. ↗. 1,27 g, 15 mm.
88. AE. ↑. 1,19 g, 13 mm.
89. AE. ↑. 1,09 g, 14 mm.
90. AE. ↓. 0,89 g, 14 mm.
91. AE. ↓. 0,84 g, 14 mm.
92. AE. ↑. 0,59 g, 13 mm.

Honorius; SALVS REI-PVBLICAE, années 393—395

93. AE. ↓. 1,18 g, 12 mm.
94. AE. ↙. 0,92 g, 14 mm.
Av. mal centré. Fragmentaire.
95. AE. ↘. 0,72 g, 12 mm.
Fragmentaire.
96. AE. ↓ ?. 0,70 g, 11 mm.

Honorius?; SALVS REI-PVBLICAE, années 393—395

97. AE. ↓. 1,26 g, 11 mm.

Valentinien II, *Théodose* I, *Arcadius* ou *Honorius*; SALVS REI-PVBLICAE, années 383—395

98. AE. ↘. 1,41 g, 13 mm.
99. AE. ↓. 1,29 g, 12 mm.
100. AE. ↑. 1,16 g, 13 mm.
101. AE. ↓. 1,15 g, 12 mm.
102. AE. ↖. 1,02 g, 12 mm.
103. AE. ?. 0,89 g, 12 mm.
104. AE. ↑. 0,87 g, 10 mm.
Av. mal centré.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Arcadius ou *Honorius*; VIRTVS-EXERCITI (2) années 395—402

105. AE. ↑. 1,72 g, 16 mm.
Fragmentaire, approx. 1/2.
106. AE. ↑. 1,14 g, 15 mm.

Arcadius; CONCOR-DIA AVG, années 395—402

107. AE. ↙. 0,79 g, 12 mm.

— CONCOR-DIA AVG ou CONCORDIA AVG, années 395—402

108. AE. ↑. 0,59 g, 12 mm.

— CONCOR-DIA AVGGG ou CONCORDIA AVGGG, années 402—408

109. AE. ↑. 0,88 g, 10 mm.

— CONCOR-DIA ou CONCORDIA AVGGG années 395—408

110. AE. ↗. 0,82 g, 11 mm.
Mal centré.
111. AE. ↗. 0,68 g, 11 mm.

— CONCORDIA AVG ou CONCORDIA AVGGG, années 395—408

112. AE. ↑. 0,79 g, 11 mm.
Mal centré.
113. AE. ↓. 0,33 g, 11,5 mm.
Fragmentaire, approx. 1/2.

— CONCORDIA AVG (une des variantes de leg.), années 395—408

114. AE. ↑. 0,57 g, 10 mm.
Fragment.

Honorius; type CONCORDIA AVGGG, années 402—408

115, AE. ↑.0,60 g, 11 mm,
Mal centré. Fragmentaire.

— CONCORDIA AVG une des variantes de leg.) années 395—408.

116. AE. ↓. 0,81 g, 11 mm.
Mal centré. Fragmentaire.
117. AE. ↑. 0,63 g, 11 mm.
118. AE. ↓. 0,58 g, 12 mm.

Eudochie; GLORIA RO-MANORVM (24), années 400—408

119. AE. ↓. 1,12 g, 14 mm.
Fragmentaire.

Arcadius, Honorius ou *Théodose* II; CONCORDIA AVGGG années 402—408

120. AE. ↓. 0,45 g, 12 mm.
121. AE. ↓. 0,42 g, 12 mm.

— CONCOR-DIA AVGGG ou CONCORDIA AVGGG, années 402—408

122. AE. ↑. 0,30 g, 10 mm.
Fragmentaire.

— CONCORDIA AVG (une des variantes de leg.) années 395—408

123. AE. ↓. 0,86 g, 13 mm.
124. AE. 0,21 g. 11 mm.
Mal centré. Fragmentaire.

IVe — Ve SIÈCLES

125. AE. 1,52 g, 14 mm.
126. AE. 1,27 g, 18 mm.
127. AE. 1,19 g, 14 mm.
128. AE. 1,14 g, 15 mm.
129. AE. 1,13 g, 12 mm.
130. AE. 0,98 g, 13 mm.
131. AE. 0,89 g, 16 mm.
132. AE. 0,74 g, 13 mm.
133. AE. 0,62 g, 17 mm.
134. AE. 0,59 g, 17 mm.
135. AE. 0,54 g, 16 mm.
136. AE. 0,50 g, 15 mm.

III. ANALYSE DE LA COMPOSITION DES TRÉSORS DÉCOUVERTS EN 1968

Comme il résulte du catalogue, le trésor I commence par une monnaie émise entre 330—335, à Cyzique, n° 141, et se termine par une monnaie de Honorius ou Théodose II, émise entre 408—423, à Thessalonique, n° 32. Le deuxième trésor commence par une émission des années 335—337 de Nicomédie, n° 31, et se termine par des monnaies émises entre 402—408.

Au sujet des monnaies du trésor I on a pu préciser l'atelier d'émission pour 188 d'entre elles, les empereurs pour 227, et la chronologie pour 360 à l'exception de 33 monnaies et

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

la plaque en plomb en forme de monnaie, qui pourrait éventuellement être considérée comme une contrefaçon. Pour les exemplaires non identifiés, qui représentent 8,4 % du total, nous avons indiqué pour six pièces le IVe siècle, ou les IVe—V^{e} pour les autres. Quant aux monnaies du trésor II on a précisé les ateliers pour 56 exemplaires, les empereurs pour 88, la chronologie pour 123, à l'exception de 12 monnaies des IVe—Ve siècles, c'est-à-dire 9,5 % du total.

Pour mieux pouvoir suivre la composition de ces deux trésors nous avons formé deux tableaux dans lesquels nous indiquons les périodes chronologiques et les ateliers d'émission, plus utiles à la compréhension que les tableaux indiquent les empereurs et les ateliers d'émission.

La première période, **330—346**, coïncide avec la dernière période du règne de Constantin le Grand et du règne de ses successeurs immédiats (LRBC I), la deuxième, **346—364**, avec le règne de Constance II, Julien et Jovien, la troisième, **364—378**, avec le règne de Valentinien I et Valens et la quatrième, **378—383**, dans laquelle les Augustes sont Gratien, Valentinien II et Théodose I. Le matériel étant plus riche, on peut suivre des périodes plus restreintes avec le maximum de précision permis par nos connaissances actuelles ; la cinquième, **383—392**, représentée dans nos trésors par des monnaies de Valentinien II, Théodose I et Arcadius, auxquelles s'ajoutent les monnaies de Gratien de **383**, la sixième, **393—395**, Théodose I, Arcadius et Honorius, la septième, **395—402**, Arcadius et Honorius, la huitième, **402—408**, après la proclamation comme Auguste de Théodose II et enfin, seulement pour le trésor I, la neuvième, **408—423**, correspondant au règne associé de Honorius et Théodose II.

Tableau 1

Répartition des monnaies du trésor I/1968 par villes d'émission et périodes chronologiques.

Période	Lyon	Rome	Aquilée	Siscie	Thessalonique	Héraclée	Constantinople	Nicomédie	Cyzique	Antioche	Alexandrie	Non précisé	Total par périodes
330—346							1	1	4			9	15
346—364				1					1			16	18
364—378		1		1	3						3	19	27
378—383				1									1
383—392 393—395	1	2	{2	3	16	9	22 5 {20	11 3 {3	9 {15	2 {2	1 {1	22 4 {65	218
395—402 402—408						2	8 4 {11	{1 4	10			1 6 {31	78
408—423					1								1
Total par ateliers	1	3	2	6	20	11	71	23	39	4	5	173	358

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Tableau 2

Répartition des monnaies du trésor II/1968 par villes d'émission et périodes chronologiques.

Période	Aquilée	Siscie	Thessalonique	Héraclée	Constantinople	Nicomédie	Cyzique	Antioche	Non précisé	Total par périodes
330–346				1		1				2
346–364							1		7	8
364–378		1							10	11
378–383 383–392 393–394	1 2	1	5		4 6	3 2	5 6	1	4 5 } 22	67
395–402 402–408					3 4 } 2	1	 5	 1	4 5 } 11	36
Total par ateliers	3	2	5	1	19	7	17	2	68	124

On remarque avec facilité que dans les deux trésors la plupart des monnaies déterminées du point de vue des ateliers d'émission proviennent de Constantinople, 71, respectivement 19 exemplaires, de Cyzique, en deuxième position, avec 39, respectivement 17 exemplaires, de Nicomédie en troisième position, avec 23, respectivement 7 exemplaires et de Théssalonique, en quatrième position, avec 20, respectivement 5 exemplaires. L'absence des monnaies de Théssalonique entre 392 et 408, s'explique par la fermeture des *officinae.*

Pour une meilleure illustration de ces réalités, nous donnons aussi le pourcentage, en considérant comme 100% seulement les monnaies déterminées de ce point de vue, qui représentent en réalité 47% , respectivement 41% du total.

Tableau 3

Situation en pourcents des ateliers représentés dans les trésors I et II/1968

		Lugdunum	Rome	Aquilée	Siscie	Thessalonique	Héraclée	Constantinople	Nicomédie	Cyzique	Antioche	Alexandrie
Trésor I	exemplaires	1	3	2	6	20	11	71	23	39	4	5
	%	0,54	1,61	1,08	3,24	10,81	5,94	38,37	12,43	21,08	2,15	2,70
Trésor II	exemplaires	—	—	3	2	5	1	19	7	17	2	—
	%	—	—	5,35	3,57	8,92	1,78	33,92	12,50	30,35	3,57	—

Suivant le témoignage du premier trésor, 11 pièces, ainsi que d'après le voisinage géographique, nous allons inclure aussi Héraclée dans ce groupe des ateliers monétaires prédominants.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En additionnant les monnaies, nous obtenons pour le trésor I 164 exemplaires, provenant de ces cinq ateliers et 48 exemplaires pour le trésor II, ce qui représente presque 89% dans le cas du premier et presque 88% dans le cas du deuxième trésor, du total des monnaies pour lesquelles on a pu établir les villes d'émission.

La représentation des autres ateliers est sporadique, plus souvent dans le premier trésor, moins dans le deuxième. Dans les deux trésors étudiés sont totalement absentes les émissions de Sirmium, atelier qui cesse d'ailleurs son activité de frappe des monnaies en bronze au plus tard en 367 [16]. Les émissions de Siscie, qui continue sa production pendant la période 383—392 [17] sont faiblement représentées.

Le fait que les deux ateliers monétaires de Pannonie sont faiblement représentés dans les trésors de Celeiu, n'est pas un phénomène qui doit surprendre, même s'ils sont les plus rapprochés et, en général, on leur a accordé un rôle particulièrement important, non seulement pour la Transylvanie, mais aussi pour l'Olténie (Petite-Valachie) et le Banat, sur la base d'un matériel déterminé avec précision extrêmement pauvre [18].

On s'est rendu compte, depuis longtemps, d'une certaine spécialisation dans la composition des trésors monétaires par zones géographiques pour la période du IVe siècle. Ceci aurait trait à la législation de l'époque romaine tardive qui, en 356 (on a pensé à l'année 352) interdit aux commerçants de transporter des sommes d'argent dépassant mille monnaies courantes — *quas more solito maiorinas vel centenionales communes appellant* — et, il est certain qu'alors le contrôle, déjà existant auparavant, est devenu très strict aux frontières des diocèses, où il s'exerçait [19]. Un très grand trésor monétaire, récemment étudié, a été interprété comme un essai de contourner les dispositions légales en vigueur, et un détour de la route du Rhin vers le Harlemmermeer (Pays-Bas) entrevue comme la voie d'un transport clandestin destiné

[16] LRBC, II, pp. 76—77, les deux *officinae* ont été transférées à Siscie entre 364—367. La date exacte semble 365, *op. cit.*, p. 69.

[17] L'atelier a pu rouvrir ses portes dans la période 408—423 en émettant des monnaies seulement pour Honorius avec les lettres SM en exergue, mais l'attribution de ces monnaies ne doit pas être considérée comme sûre. Il s'agit, pour le moment, plutôt d'une suggestion ayant pour base une *Sisciana Moneta* de la *Notitia Dignitatum*. Nous n'avons pas eu à notre disposition la série d'articles qui ont préparé le livre que nous utilisons, signés par R. A. G. Carson et J. P.C. Kent, *Bronze Imperial Coinage of the Late Empire*, dans *Numismatic Circular*, LXV, 1957, pp. 351—354, 411—415, 467—473, 529—531; LXVI, 1958, pp. 1—4, 28—32, 55—58, 82—84, 109—112, 134—138, 180—182, 203—206, 226—228, 248—231; LXVII, 1959, pp. 24—25, 47—49, 70—73, 93—96 et dans lesquels on peut trouver les détails qui manquent de la formule, peut-être excessivement économique, du LRBC.

[18] K. Horedt, *Circulația monetară din Transilvania între 276—450 e.n.*, dans *Contribuții la istoria Transilvaniei sec. IV—XIII*, Bucarest, pp. 11—40, surtout pp. 19—21; D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticii*, Bucarest, 1966, pp. 158—198, surtout pp. 187—192, et pour les ateliers p. 189, sans toutefois approfondir l'enquête, considère comme prouvée « l'orientation économique et politique de la Dacie (Transylvanie, Olténie et Banat) pendant la période constantinienne vers le sud-ouest. L'établissement des Huns dans la plaine pannonienne et leurs incursions ultérieures le long du Danube vers les Balkans ont mis fin à l'activité des Monnaies de Siscie et Sirmium, tandis que les monnaies d'entre 393 et 450 vont être émises pour la plupart à Constantinople ». Pour le matériel de Transylvanie voir Iudita Winkler, *Circulația monetară la Porolissum*, dans « Acta Musei Napocensis », I, 1964, pp. 215—222, où de ce point de vue il n'y a aucun progrès, car on n'indique pas les ateliers monétaires; voir cependant idem, *Circulația monetară la Apulum*, dans « Acta Musei Napocensis » II, 1965, tableau I, pp. 222—225, les ateliers p. 226 avec des renvois au catalogue pp. 240—241, 245. Au lieu où sont mentionnées les villes émettantes on montre que, des monnaies auxquelles on a pu détérminer l'atelier, la majorité absolue provient des ateliers centraux. Dans le cas des monnaies de Constantin le Grand à Valentinien II, pour lesquelles on ne donne pas l'atelier dans la liste, nous pensons ne pas nous tromper quand nous nous imaginons qu'elles font partie de celles qui n'ont pas pu être précisées de ce point de vue. La domination de l'atelier de Siscie est en général nette et pour la période Valentinien I — Valentinien II sa présence est exclusive; mais il ne s'agit cependant que de trois monnaies (n°s 1020, 1023 et 1024). Il nous semble que l'élargissement de l'enquête suivant les ateliers, pour des périodes chronologiques restreintes, est devenue une nécessité. En ce qui concerne l'Olténie (Petite Valachie), voir aussi p. 288.

[19] Maria R. Alföldi, *Fragen des Münzumlaufs im 4. Jahrhundert n. Chr.*, dans « Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte », XIII, 1963, pp. 73—104, surtout pp. 75—77. *Le Code de Théodose*, ed. Mommsen-Meyer, 9.23, 1 et 2.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

à la province de Britannia [20], à une date proche de celle de nos trésors. La monnaie des régions éloignées étant empêchée par la loi de pénétrer en grand nombre, la règle générale pourrait être exprimée, comme suit : les ateliers monétaires représentés dans une certaine région sont ceux qui se trouvent à proximité de cette région. Bien entendu, elle s'éxerçait effectivement, surtout après 356, dans les diocèses ayant sur leur territoire des ateliers monétaires. La Dacie post-aurélienne, à l'époque dont nous nous occupons n'avait pas son propre atelier monétaire, car celui de Serdica était fermé, depuis longtemps.

Si les zones nord-danubiennes de la Dacie, pour nous limiter à elles, étaient alimentées au moins entre 356—375, par l'atelier de Siscie et celui de Sirmium, les plus rapprochés, ou plutôt par ceux du sud, voilà un problème auquel les trésors en cause, avec leur rares monnaies à ateliers précisés pour cette période, ne sauraient offrir une réponse satisfaisante. En tout cas, les quelques comparaisons que nous avons pu faire avec les trésors de Belgique et de France [21], de Hongrie [22], d'Egypte et d'Asie Mineure [23], ainsi qu'avec celui susmentionné de Hollande [24] nous montrent des compositions nettement distinctes de celles de nos trésors et confirment la spécialisation du contenu en question. Au moins après 383, et non 393, comme on l'a cru, en Olténie, à en juger d'après la situation constatée dans les trésors, pénètrent

[20] J. H. Evers, *The Haarlemmermeer Hoard. Late-Roman Bronze Coins up to about A. D. 400*, dans « Oudheidkundige Mededelingen », XLVII, 1966, pp. 31—101, voir pp. 31—32, signés de A. N. Zadoks-Josephus Jitta ; sur les réalités de la période en Britannie voir Alson Ravetz, *The Fourth-century Inflation and Romano-British coin Finds*, dans « The Numismatic Chronicle », série VII, vol. IV, 1964, pp. 201—231. Voir aussi l'interprétation donnée par Maria R. Alföldi, à des monnaies émises en Pannonie et trouvées à Trèves, *op. cit.*, le chapitre *Siscia — Centenionales in den Händen des gallischen Militärs*, pp. 98—101.

[21] Jaqueline Lallemand, Betty Cnalbert, Le *trésor de Helchteren, Petits bronzes de Gratien à Honorius*, dans « Revue Belge de Numismatique et sigillographie », CVII, 1961, pp. 47—69, inaccessible pour nous comme les suivantes, malheureusement. Sur le contenu voir le résumé de « Numismatic Literature », 62, 1963, p. 414 date de l'enfouissement 396—397 ; les produits des Monnaies de Trèves, Lyon et Arles sont remplacés en Gaule du nord après 395, quand elles cessent leurs émissions avec ceux des Monnaies d'Italie. J. Lallemand, *Lierre : bronzes de Constantin I à Arcadius-Honorius*, dans « Études Numismatiques », III, 1965, pp. 49—87, un bon résumé dans « Bulletin Analytique d'Histoire Romaine », IV, 1968, Strasbourg, p. 247, nº 619 ; idem, *Le trésor de Lierre : bronzes jusqu'à Arcadius-Honorius. Supplément*, dans « Helinium », 8, 1968, pp. 22—41, résumé dans *Numismatic Literature*, 81, 1968, pp. 54—55, nº 302. Le trésor avait initialement 4000 monnaies, dont 2333 + 543 étudiés, daté au commencement du Ve siècle, après 408, il avait une composition similaire au précédent. Idem, *Koninksem : bronzes de Claude II à Arcadius-Honorius*, dans « Etudes numismatiques », III, 1965, pp. 89—107, résumé dans « Bulletin Analytique d'Histoire Romaine », IV, 1968, p. 247, nº 620. Idem, *Le trésor de Hemptinne et les émissions d'aes 2 de Magnus Maximus en Arles*, dans « Études Numismatiques », IV, 1, 1967, pp. 9—11 et la publication du même trésor dans les « Annales de la Société Archéologique de Namur », 54, 1, 1967, pp. 5—59, voir le résumé dans « Numismatic Literature », 79, 1967, p. 445 et 80, 1968, p. 54, nº 301, daté *post* 387, avec des imitations ; les ateliers : Trèves, Lyon, Arles, Cfr. Gabrielle Fabre, Monique Mainjonet, *La trouvaille monétaire de Fontaines-Salées (Yonne)*, dans « Gallia », 33, 1965, 1, pp. 151—233, dans l'ordre de la fréquence Lyon, Trèves, Arles, mais les monnaies s'échelonnent jusqu à Constance II et Magnence, les années 353—354.

[22] Voir L. Huszár, *Das Münzmaterial in den Funden der Völkerwanderungszeit in Mittleren Donaubecken*, dans les « ActaArch-Budapest », V, 1955 et M. Alföldi, *op. cit.*, surtout les tableaux comparatifs, p. 103, ainsi que Bironé Sey Katalin, *Késöromai centenionales lelet Göllérföl*, dans « Folia Arch », XX, 1969, pp. 63—68.

[23] M. Todd, *A Late Roman Bronze Hoard from the East containing Die-links*, dans « The Numismatic Chronicle », IV, 1964, pp. 235—239, arrivé à Londres sans lieu précis de provenance, mais, sur la base de la démonstration concluante des auteurs, sûrement d'Egypte. Alexandrie prédomine avec 86 pièces, suivie de Constantinople — 60, Cyzique — 32, Antioche — 25, Thessalonique — 20, Nicomédie — 10 et Héraclée avec quatre monnaies. Le trésor se termine avec des émissions des années 383—392 et confirme la chronologie du LRBC. Pour la composition cf. pour des trésors plus anciens H. Mattingly, *A Fourth-Century Roman Hoard from Egypt*, dans « The Numismatic Chronicle », série VI, vol. XVI, 1956, pp. 179—188 ; P. V. Hill, *A probable Fourth Century Hoard from the East*, dans « The Numismatic Chronicle », XVII, 1957, pp. 240—241, sans lieu de provenance, peut-être de l'Asie Mineure, dans lequel même si le groupe des Monnaies de l'Est, Cyzique en tête, est majoritaire, la première place revient aux monnaies émises à Rome. Pour les dates respectives de thésaurisation (336 à peu près 370) le phénomène nous semble être exceptionnel et non point la règle générale. Voir aussi le trésor, daté à peu près de 324—346, publié, après nouveau examen, par Frederik H. Armstrong, *The Ihnasyah Hoard reexamined*, dans « Phoenix », XIX, 1965, 1, pp. 51—60, dans lequel les Monnaies orientales sont très bien représentées.

[24] J. H. Evers, *op. cit.*, surtout p. 83, du total de 12.389, dont 2681 non précisées du point de vue de l'atelier d'émission : Arles — 4035, Lyon — 1373, Rome — 942, Aquilée — 776 (Rome ou Aquilée encore 865), Trèves — 4830 ; pour les Monnaies orientales, qui dominent dans les trésors de Celeiu, Constantinople vient en tête avec à peine 18 exemplaires.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

surtout les monnaies des ateliers du sud-est. Après 395, à cause de la division de l'Empire Romain la présence des monnaies provenant uniquement des ateliers orientaux dans les trésors de Celeiu est tout-à-fait normale. D'ailleurs les trésors, un peu plus tardifs que ceux que nous étudions, de la zone danubienne, des Balkans, de la Thessalie, du Corinthe et de la Dalmatie, de l'Asie Mineure ou de l'Egypte, à la différence des trésors d'Italie [25], démontrent la présence massive des ateliers qui ont alimenté aussi les trésors de Celeiu [26]. Il ne serait peut-être pas inutile de souligner ici que pour certains trésors découverts dans le *barbaricum* on a remarqué une composition distincte de celles des régions les plus rapprochées du territoire de l'Empire [27].

Il est en tous cas certain, que pour pouvoir arriver à des conclusions valables, en ce qui concerne l'orientation des différentes régions de l'ancienne province romaine de la Dacie, situées les unes à l'intérieur, les autres à l'extérieur des frontières de l'Empire, il faut procéder dorénavant à la publication des découvertes monétaires, soit des trésors, soit des pièces isolées, avec toutes les données nécessaires à ce genre d'études. Pour l'interprétation des données, ainsi obtenues, on devra tenir compte, en dehors de la situation politique, du métal et des périodes chronologiques car, comme on l'a d'ailleurs montré, ces éléments ont eux aussi une grande importance.

En ce qui concerne les nominaux des monnaies qui composent les deux trésors de Celeiu, on constate la domination absolue de celui appelé *aes* 4. On peut remarquer ce phénomène même avant 395 quand, par la démonétisation du *decargyrus*, la monnaie nommée *nummus centenionalis*, est devenue le seul moyen de paiement légal [28]. En effet, on constate que, entre 383—395, parmi les monnaies à atelier précisé, deux seulement sont des *aes* 3, les n°s 67 et 68 du trésor I. Pour ce trésor, en y ajoutant aussi les monnaies de la même valeur nominale de la période 367—375, on obtient un total, de, seulement, huit exemplaires. Leur nombre est d'ailleurs relativement faible aussi parmi les monnaies auxquelles on n'a pas pu préciser l'atelier, comme il en résulte du catalogue, pour les deux trésors. Il est donc clair qu'à Celeiu, nous avons à faire à des trésors composés surtout de pièces de valeur nominale *aes* 4, connue des numismates aussi sous le nom de *minimus* ou *minimissimus*.

Le nom avec lequel il nous faut appeler ces monnaies, n'est pas si clair, si nous desirons vraiment le faire coïncider avec le terme antique. En se basant sur le Code Théodosien on a

[25] Edward T. Newell, *The Hoards from Minturno*, dans la collection *Numismatic Notes and Monographs*, 60, New York, 1933, pp. 22—38 et plus récément J. Lallemand, *Trésor de monnaies romaines en bronze: Constance II à Zénon*, dans J. Martino, *Ordona* II, dans « Études de Philologie, d'Archéologie et d'Histoire ancienne publiées par l'Institut historique belge de Rome », IX, Rome-Bruxelles, 1967, pp. 19—30, voir le résumé dans *Numismatic Literature*, 79, 1967, p. 445.

[26] L. Adelson, G. L. Kustas, *A bronze Hoard from the Period of Leo I*, dans « Museum Notes », IX, 1960, pp. 139—188 et des mêmes auteurs, *A Bronze Hoard of the Period of Zeno I*, dans la collection *Numismatic Notes and Monographs*, n° 148, New York, 1962, avec la bibliographie là-bas indiquée, dont nous citons ici H. Mattingly, *A Late Roman Hoard from Corinth*, dans « The Numismatic Chronicle », série 5, vol. XI, 1931, pp. 229—233; J. W. E. Pearce, *A Late Roman Hoard from Dalmatia*, dans « The Numismatic Chronicle », XIV, 1934, pp. 268—283 et *A Late Roman Hoard from Southwest Asia Minor*, dans « The Numismatic Chronicle », XV, 1935, pp. 21—24. Très important car il provient de l'immédiate proximité de nos régions, E. Green, *Der Münzfund von Viminacium. Vorläufiger Bericht*, Uppsala, 1934, ainsi que la contribution d'Emil Condurachi, *Fenomene premedievale în circulația monetară romană din regiunea dunăreană*, dans « Hrisovul », II, p. 61—66 et du même auteur, *Problema schimbului în natură și a schimbului în bani în imperiul roman în sec. IV—V e.n.*, dans AUB, 9, 1957, pp. 15—26.

[27] Maria R. Alföldi, *op. cit.*, pp. 103—104 sur la découverte de Öcsöd et Soproni Sándor, *Valentinianus-kori éremlelet Haijdúnánás-Tedejröl*, dans « Déri Múzeum Évkönyve, » 1966—1967 (1968), pp. 91—116; cf. pour l'orientation le trésor publié par V. V. Karîșcovski, *Лукашевский клад бронзовых римских монет IV века*, dans «Нумизматика и эпиграфика », I, 1960, pp. 215—222 qui se termine à Julien le Philosophe où la composition par Monnaies est: Sirmium — 8, Siscie — 5, Thessalonique — 4, Aquilée —2, Alexandrie et Cyzique, une monnaie chacune. Pour nos régions, extrêmement importante comme termes de comparaison serait l'étude des trésors découvertes en Bulgarie, assez nombreuses pour le IVe—Ve siècles.

[28] A. H. M. Jones, *Inflation under the Roman Empire*, dans « The Economic History Review », V, 1950, pp. 317—318, inaccessible pour nous; voir aussi le livre du même auteur *The Late Roman Empire, 284—602. A Social, Economic and Administrative Survey*, Oxford, 1964, p. 207 et note 71/XIII voir aussi p. 439.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

considéré que le nom de ce genre de monnaie doit être *nummus centenionalis* [29]. À cette manière de voir les choses semble s'opposer la circonstance que pour 356 le nom *centenionalis* s'applique à la monnaie du nominal *aes* 3, nommé aussi par le qualificatif de *communis*, tandis que *pecunia majorina*, sans designer une valeur nominale comme telle, se réfère aux monnaies en circulation plus grande que celles-ci [30]. Cela serait la raison d'avoir récemment attribué à la monnaie *aes* 4 le nom de *demi-centenionalis* [31]. Nous sommes disposés à croire, même dans ces conditions, que *nummus centenionalis* signifiait en 395 et même avant, peut-être — car si l'année 395 est le moment dans lequel nous possédons l'attestation de ce terme légalement enregistré, son emploi avec le même sens est à supposer aussi auparavant — le nominal *aes* 4, de loin prépondérant. Cette valeur nominale conservera, d'ailleurs, à la période suivante sa position de domination exclusive, même s'il y a encore des pièces *aes* 2 [32], comme il y en avait dans la période de laquelle sont la plupart des monnaies des trésors de Sucidava, des pièces de nominal *aes* 3 et des émissions d'*aes* 2.[33] Par rapport à l'*aes* 4, qui deviendrait en 395 le *centenionalis communis*, ces pièces constituaient une *pecunia majorina*. Si notre manière d'envisager les choses est juste, nous aurons donc des monnaies différentes avec des noms identiques car, pendant le temps écoulé de 356 à 395, le nominal dominant, et en même temps le plus petit, avait changé, étant l'*aes* 4, au lieu d'*aes* 3.

Sans traiter ici en détail des problèmes métrologiques, il nous faut montrer toutefois qu'on a mis en doute le fait que le poids de la monnaie *aes* 4 eût été de 1,14—1,18 g [34]. A cet égard, d'après nous, la solution à envisager serait peut-être une évolution dans le temps de la valeur nominale. La contribution du matériel numismatique de Celeiu, avec un grand nombre de monnaies situées après la date finale des émissions présentes dans le trésor de Lierre, mais avant 408, date après laquelle se situent pour la plupart les monnaies du trésor acquis à Volo, en Thessalie [35], pourrait être d'un grand intérêt.

En ce qui concerne les types monétaires des deux trésors de Sucidava, entre 383—395 le type dominant est SALVS REIPVBLICAE, tandis qu'entre 395—408 le type dominant est CONCORDIA AVG (GG) [36]. Assez nombreuses, et leur succédant immédiatement, sont les types *Vota* de l'an 383.

Nous serions tentés de croire, que dans ces trésors pour lesquels le commencement de l'épargne ne semble pas pouvoir remonter avant la période 383—392, les monnaies plus anciennes n'ont pas pénétrées avec les autres, mais étaient rassemblées parmi celles qui se trouvaient sur le marché local. Ce point de vue semble être renforcé par l'existence d'une lacune entre les années 378 (peut-être un peu avant) [37] — 383, au sujet de laquelle nous reviendrons. Les

[29] H. L. Adelson, G. L. Kustas, *op. cit.*, dans « Museum Notes », IX, 1960, pp. 147—155 ; *ibidem, op. cit.*, dans la collection *Numismatic Notes and Monographs*, 148, 1962, pp. 25—30 ; H. L. Adelson, *The Bronze Alloys of the Coinage of the Late Roman Empire*, dans « Museum Notes », VI, 1954, pp. 111—129 pour la composition métallique des pièces.

[30] M. R. Alföldi, *op. cit.*, pp. 102—103.

[31] J. Lallemand, *op. cit.*, dans « Études numismatiques », III, 1965, pp. 49—87, d'après le résumé du «Bulletin Analytique d'Histoire Romaine », IV, 1968, p. 247.

[32] A titre d'exemple voir pour Constantinople LRBC, nos 2231—2232 ; 2251—2253 et 2277. M. R. Alföldi, *op. cit.*, p. 103 montre qu'à la fin du IVe siècle, *maior pecunia* voulait dire *aes* 2 à la différence de *maiorina* qui ne désignait pas une valeur nominale.

[33] Voir toujours pour Constantinople LRBC, nos 2203—2206 ; 2210—2212 et 2214—2216. Comme nous avons montré plus haut la valeur nominale *aes* 3 est très rare dans les trésors que nous étudions.

[34] J. Lallemand, *op. cit.*, voir plus haut note 31.

[35] H. L. Adelson, G. L. Kustas, *op. cit.*, dans « Numismatic Notes and Monographs », 148, 1962, pp. 55—85, nos 121—1006. Voir pp. 36—39, l'étude comparative réalisée à l'aide des tableaux de fréquence, par périodes, du poids des monnaies.

[36] Nous rappelons qu'il s'agit des types SALVS REIPVBLICAE (1) et (2) et des types CONCORDIA AVG (3) et CONCORDIA AVGGG, croix. Voir l'index des types du LRBC, p. 109 respectivement 108.

[37] Nous devons attirer l'attention que jusqu'à 378 nous mènent les monnaies de Valens, non attribuées avec plus de précision à cause de leur conservation et celles des types GLORIA ROMANORVM (8) et SECVRITAS REIPVBLICAE pas attribuées à un certain empereur et qui ont reçu les dates de circulation des types 364—378. Remarquons toutefois qu'il résulte du LRBC que seul Thessalonique parmi les ateliers qui alimentent nos trésors, a émis des monnaies entre 375—378. Voir p. 81, nos 1809—1815 ; cf. p. 84, 88. 93 et 97.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

émissions de la période 330—378 sont représentées par 61 des 358 exemplaires, chronologiquement déterminés dans le trésor I, c'est-à-dire 17 % et par 21 des 124 exemplaires, c'est-à-dire toujours 17 % pour le trésor II ; le rapport monnaie/an est sous 1,3 pour le premier et sous 0,5 pour le deuxième.

Les monnaies les plus nombreuses sont celles de la période 383—393, 218, ce qui représente 61 % des pièces chronologiquement déterminées pour le trésor I et 67, c'est-à-dire 55 %, pour le trésor II. Le rapport monnaie/an est pour cette période approximativement 18 pour le premier, et 5 pour le deuxième trésor. En approfondant l'analyse, et faisant abstraction des exemplaires qui ne peuvent pas être répartis à l'un des sous-groupes 383—392 ou 393—395 [38], nous obtenons 98 pour le premier, 12 pour le second dans le cas du trésor I et les chiffres 24 et 5 pour le trésor II. Sur l'ensemble, une certaine décroissance peut être envisagée pour la sous-phase 393—395 (elle est plus claire dans la composition du trésor I) avec toutes les réserves et le soulignement de la nécessité des futures confirmations.

Pour la période 395—408 nous avons pour le trésor I, 78 exemplaires c'est-à-dire 22 %, donc un rapport monnaie/an de 5,5, et pour le deuxième, 36 exemplaires, 28 %, monnaie/an 2,5, donc une très nette régression d'ensemble face aux années 383—395. Pour cette période aussi, une analyse de détail, en faisant abstraction des exemplaires sans possibilités pour une chronologie plus précise, nous amène à formuler une suggestion intéressante. Le trésor I a 9 monnaies de la sous-phase 395—402 et 26 de la sous-phase 402—408 [39] ; pour le trésor II les chiffres sont 7 et 15 monnaies, pouvant être reparties aux deux périodes égales de sept années chacune. Cette situation remarquée chez les deux trésors, semble indiquer que la faible décroissance constatée durant les années 393—395, s'accentue en devenant ainsi plus claire dans la période 395—402. Les monnaies redeviennent nombreuses dans nos deux trésors entre 402—408.

En partant des constatations statistiques on peut se poser la question si les deux trésors de Sucidava n'ont pas été alimentés en substance seulement à deux moments : le premier de peu avant ou après à l'an 392, et le deuxième à une date qui pourrait être l'an 408. Mais, indifféremment de l'état réel de choses de ce point de vue, le ralentissement du rythme de pénétration des monnaies entre 395 et 402 nous semble digne d'être retenu et une hypothétique interprétation sera tentée plus loin.

Il nous reste à examiner un dernier problème lié à la chronologie des deux trésors et qui peut être considéré comme un problème-clef : la date de la dernière ou des dernières monnaies des trésors de Sucidava.

Aux premières pages consacrées à l'analyse de la composition de ces découvertes monétaires nous avons montré que, suivant le LRBC, le premier trésor se termine par une monnaie de Théodose II ou Honorius, datant de 408—423, tandis que le deuxième contient comme dernières émissions de nombreuses monnaies CONCORDIA AVGGG, datées entre 402—408, frappées aux noms d'Arcadius, de Honorius et de Théodose II. Deux problèmes doivent retenir notre attention :

[38] Il s'agit du type SALVS REIPVBLICAE pour lequel l'attribution exacte est difficile aussi parce que dans beaucoup de cas, le LRBC ne nous donne pas les critères pour les différencier ; voir à titre d'exemple les monnaies émises au nom de Théodose I à Constantinople n°s 2184 et 2192, identiques. En d'autres cas, ne s'agissant que des différences minimes de la légende de l'avers, l'état de conservation des pièces n'a pas permis les observations nécessaires ; voir Arcadius, également à Constantinople, LRBC n°s 2185 et 2193.

[39] Nous avons daté le type CONCORDIA AVGGG, comme il était normal, après 402, date de la proclamation de Théodose II, et les types CONCORDIA AVG avant cette date, comme il résulte d'ailleurs aussi du LRBC, *passim*, même si toute cette phase a pour titre 395—408 ; cf. en ce qui concerne l'émission intermédiaire CONCORDIA AVGG, daté 400—402, LRBC, p. 43.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le premier est d'établir s'il n'y a pas, éventuellement, parmi les pièces non identifiées, ou représentant des variantes au catalogue, des exemplaires qui pourraient être des émissions plus tardives, ou, même parmi les monnaies que nous avons encadré du point de vue chronologique, s'il n'y a pas quelques'unes que l'on puisse rencontrer aussi plus tard, dans les étapes ultérieures du long règne de Théodose II, soit dans la période 408—423, soit dans la période 423—450.

Le deuxième problème est si l'analyse du matériel numismatique ne permet pas, éventuellement, une limitation quant à la durée de la dernière monnaie du trésor I, 408—423, en d'autres termes si, dans le cas précis des trésors de Celeiu, nous sommes obligés à opérer avec toute l'intervalle susmentionné, ou bien l'on pourrait envisager une période plus restreinte.

Au sujet du premier problème, qui peut créer la base d'une éventuelle solution du second, nous devons montrer tout d'abord que les risques sont relativement petits de la part des indéterminées, qui représentent à peu près 9% dans chacun des deux trésors, pourcentage tout à fait normal pour ce genre de trésors. D'ailleurs, ce qui plus est, aucune monnaie ne semble indiquer des différences essentielles en la comparant au reste du matériel étudié.

En ce qui concerne les nouveautés par rapport au livre de référence, rien de sérieusement troublant de la part d'une monnaie de Valentinien II, émise à Thessalonique dans *l'officina* Δ, et de celle de Théodose II, émise dans *l'officina* A, même si dans le LRBC on indique pour les années 383—392, période 3 une spécialisation des *officinae* de l'atelier. La nouveauté est importante du point de vue numismatique dans le sens qu'il semble que la spécialisation

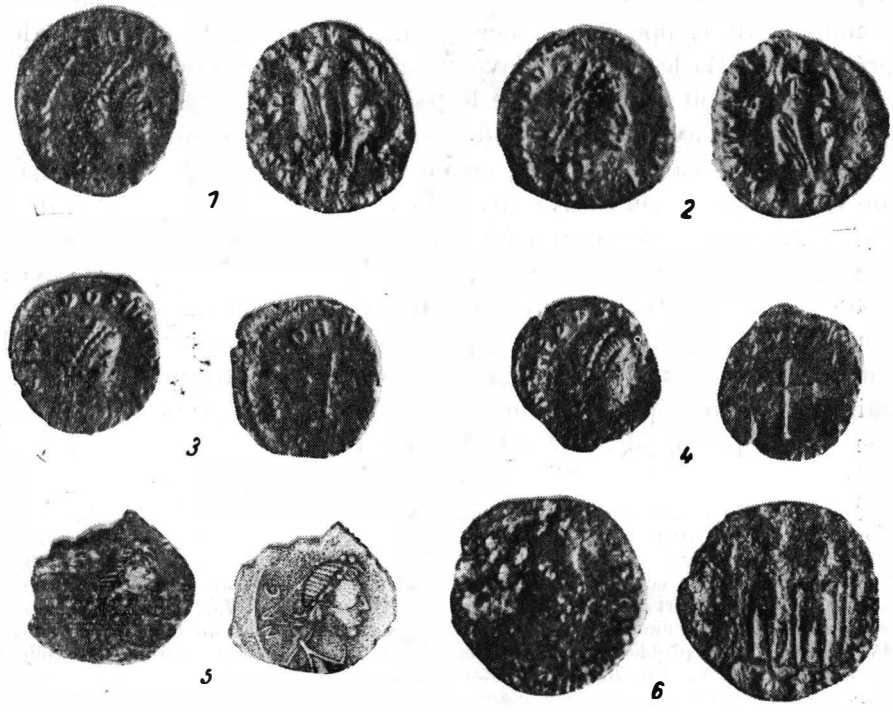

Fig. 2.—Monnaies du trésor I/1968.

à Thessalonique n'était pas si stricte que le croyaient, sur la base du matériel à leur disposition, R.A.G. Carson et J. P. C. Kent. Même si l'on ne frappait pas régulièrement des émissions pour ces empereurs dans les deux *officinae*, quoique l'exemplaire de Théodose I confirme celui de Valentinien II (trésor I, nos 27 et 28; fig. 2/1 et 2) il pourrait être question de coins

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

employés plus on moins par hasard, nos connaissances sont à compléter par ces nouvelles données. Il en est probablement de même d'une monnaie de Valentinien II émise à Nicomédie dans *l'officina* A au lieu de B (trésor II, n° 32).

Très intéressantes sont les monnaies émises pour Théodose II, entre 402—408, à Constantinople, du type avec la croix et la légende CONCORDIA AVGGG. Le LRBC ne connaît que des exemplaires pour Arcadius. Elles paraissent dans les deux trésors, et, sur cette base, nous pouvons penser plutôt à une omission des numismates anglais, ou à une lacune du matériel à leur disposition, qu'à des émissions plus récentes, car le type cesse, d'ailleurs, à être émis. Dans le trésor I, le n° 96 paraît avec la légende CONCOR-DIA AVGGG, tandis que le n° 97 (fig. 2/3) a la légende CONCOR-DIA AVGGG, enregistré par le catalogue pour Constantinople. Cette même façon d'écrire la légende nous l'avons enregistrée aux monnaies n°s 107—108, du même type, mais auxquelles l'empereur n'a pas été précisé. Dans le trésor II les pièces n°s 27—28, sont de Théodose II comme le n° 96 du trésor I. Une attention spéciale doit être accordée à la monnaie n° 98 du trésor I (fig. 2/4) qui porte à l'avers la légende DN THEODSI ... (sic !) et sur le revers de laquelle nous lisons CONCORDIA AVG, comme sur les monnaies de la période qui commence en 395 et dure jusqu'à la proclamation de Théodose II.

Ce dernier cas, apparemment, soulève de sérieux problèmes de date, car son émission plus tardive, peut être dans un atelier non officiel [40], est une des explications possibles. Vu, toutefois, qu'aucune barbarisation n'est à signaler ni dans les effigies, ni dans la forme des lettres, ou dans l'exécution en général, personnellement nous sommes tenté, à considérer cet exemplaire comme étant frappé au commencement de la série, avec un coin de revers resté de la série précédente et la légende de l'avers comme l'erreur d'un graveur sur un coin qui, après, a été soit rejeté, soit réparé [41]. Que le poids assez léger, 0,69 g, n'ait rien de suspect résulte de sa comparaison avec l'ensemble des poids enregistrés pour les autres monnaies des deux trésors [42]. Un autre cas de légende erronée est représenté par la monnaie n° 324 (fig. 2/5) du trésor I, sur laquelle on lit DN AC ... (sic !) d'un atelier non identifié, datant de la période 395—408. L'explication pourrait être la même que pour l'avers commenté plus haut.,

Une autre question serait de savoir si entre les pièces du type SALVS REIPVBLICAE- émises entre 383—395, il n'y avait éventuellement pas, des monnaies qui devraient être attribuées à Valentinien III, ayant le même type icônographique et la légende SALVS REIPVBLICE, comme on suggère dans la monographie consacrée au trésor de Volo [43]. Le fait n'est pas tout à fait impossible, car de nombreuses monnaies de ce type sont présentes dans les trésors et n'ont ni l'empereur identifié ni la légende complètement lisible. Mais, comme dans

[40] D. Tudor, *Imitații barbare după monede imperiale romane tîrzii*, dans RIR, XV, 4, 1946, pp. 343—350; cf. D. Protase, *op. cit.*, p. 196 avec la bibliographie des imitations de notre pays de l'époque constantinienne. Les imitations sont antérieures à la plupart des monnaies de nos trésors, ayant comme prototypes des monnaies de la première moitié du IVe siècle. Pour le problème en général et pour les comparaisons voir Ph. V. Hill, *Barbarous imitations of Fourth-Century Roman Coins*, dans « The Numismatic Chronicle », III—IV, 1950, pp. 233—270, pl. XIII —XV; cf. pour une période plus tardive les observations faites par H. L. Adelson, G. L. Kustas, *op. cit.*, dans « Museum Notes », IX, 1960, pp. 143—144.

[41] Voir deux exemples: H. G. Pflaum, *Antoninianus d'Aurélien de titulature érronée*, dans « Bulletin de la Société française de Numismatique », 20, 1, 1965, p. 424 avec la légende IMP C AVREANVS AVG et P. Bastien, *Sesterce de Postume. Emploi d'un coin de revers après correction d'une légende fautive et d'une erreur de gravure*, dans la même publication, 20, 9, 1965, pp. 511—512, cités d'après « Numismatic Literature », 73, 1965, p. 679 et 76, 1966, p. 170. D'autres légendes « crronées » que l'on retrouve pour un même type dans tous les ateliers sont, bien entendu autrement explicables: Emanuela Fabbricotti, *Considerazioni su un errore di grafia in una moneta del IV secolo d. C.*, dans la « Rivista italiana di Numismatica e Scienze Affini », série V^{e}, vol. XVI (LXX), 1968, pp. 231—235.

[42] Voir n°s 94—97 et 99—103. Cf. aussi H. L. Adelson, G. L. Kustas, *op. cit.*, dans la collection *Numismatic Notes and Monographs*, 148, 1962, les tableaux pp. 36—37.

[43] *Ibidem*, p. 59, n° 264 et p. 60, n°s 276—292, avec la note 32.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

les trésors il n'y a aucune pièce ayant sûrement cette deuxième légende, et pas une seule monnaie des types habituels après 408 — Victoire assise avec la légende SALVS REIPVBLICAE, ou une croix dans une couronne sans inscription, toutes les deux d'une valeur nominale *aes* 4 — et qui auraient dû être présentes, nous pouvons écarter cette possibilité, presqu'en toute sûreté, surtout quand l'index de types du livre de référence, nous assure que le type discuté n'a été émis qu'à Rome [44].

En essayant de répondre d'avance aux objections possibles concernant la date des monnaies et répondant ainsi négativement à la question s'il n'y avait pas, éventuellement, des monnaies émises plus tard que les dates envisagées, abordons, sur cette base, assez solide, selon nous, jusqu'à la preuve contraire, le deuxième problème.

Nous commençons par observer que la monnaie n° 32 (fig. 2/6) est la seule de Théodose II émise durant la période 408—423 présente dans nos trésors. Retenons aussi que dans le LRBC ce type est le premier émis après ceux avec CONCORDIA AVGGG, datés de 402—408. Dans le trésor I, dans lequel elle paraît, en passant maintenant à l'expression de quelques situations d'ordre statistique, elle est la seule entre 394 pièces, ou, avec plus de précision, seule parmi 360 monnaies encadrées du point de vue chronologique. Que les monnaies du trésor II soient arrivées à notre portée dans des conditions historiques identiques, étant couvertes par les restes d'un puissant incendie, on l'a spécifié en présentent les conditions de la découverte. En additionnant les 124 monnaies de ce trésor, auxquelles on a pu préciser la chronologie, on obtient 484 monnaies par rapport à une seule de 408—423. Nous pouvons penser, dans ces conditions, que le type respectif a commencé d'être frappé dès le mois de mai 408, ou peu de temps après, et qu'il est arrivé à Sucidava au premier moment de son adoption.

Il résulte pour les deux trésors, et pour la date de la catastrophe, abattue sur la forteresse constantinienne de Celeiu, un *terminus ante quem non* qui est l'été de 408. L'événement s'est probablement produit peu de temps après l'arrivée de cette monnaie, qui aurait accompagnée des pièces CONCORDIA AVG et AVGGG. Une autre possibilité — seulement en admettant qu'il fût normal que d'autres monnaies ne soient plus arrivées à Sucidava un temps assez prolongé — serait que l'événement en cause eut lieu plus tard, mais toutefois, dans les limites chronologiques 408—423, la dernière année devant être envisagée comme le *terminus post quem*, le plus tard possible.

IV. QUELQUES OBSERVATIONS CONCERNANT LES PREMIERS TROIS TRÉSORS ET LES MONNAIES DÉCOUVERTES ISOLÉMENT À SUCIDAVA

Avant d'aborder le problème complèxe des implications historiques des deux trésors, nous avons le devoir d'essayer de voir dans quelle mesure leurs indications chronologiques, ainsi que les autres observations que nous avons faites, sont confirmées ou non par les trois trésors et les découvertes isolées publiées auparavant.

Le premier trésor de monnaies en bronze (I/1937) a été découvert en 1937, à l'entrée de la tour A, et avait été déposé initialement dans une cassette en bois, dont on n'a découvert

[44] A peine est-il nécessaire de rappeler ici que les exemplaires émis à Rome, n'apparaissent que dans le trésor I, nos 2—4, et représentent seulement 1,61% des monnaies qui ont pu être attribuées par atelier.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

aucune trace. Publiée par D. Tudor, sous forme de tableau, avec les monnaies groupées par empereurs et types [45], sur la base des catalogues alors en usage [46], le trésor, menait à la juste constatation que ses monnaies commencent à Constantin II, comme César, et se terminent à Théodose II. Dès le début, encore que les pièces ne pouvaient s'encadrer alors que largement dans l'intervalle 408—450, on a fait la liaison entre la découverte monétaire et la déstruction par Attila des forteresses romaines situées au nord du Danube [47].

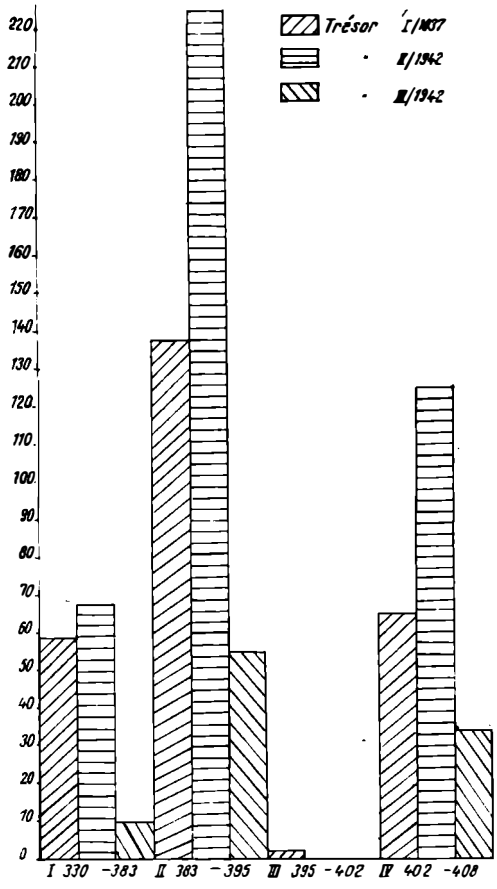

Fig. 3. — La composition des trésors I/1937, II/1942 et III/1942 par périodes chronologiques.

Deux nouveaux trésors ont été découverts lors des fouilles de 1942. Le premier d'entre eux (II/1942) était composé par des monnaies en bronze, et tout comme l'autre, découvert auparavant, avait été déposé au début dans une cassette en bois, détruite par le temps, à proximité du soubassement n° 6. Du point de vue chronologique le trésor coïncidait dans ses traits d'ensemble avec le trésor I/1937, contenant des monnaies de Constantin le Grand à Théodose II. Le deuxième, III/1942, a été trouvé près du soubassement n° 11, mais, ayant été enfoui et échappant ainsi à l'incendie hunnique, ses monnaies étaient mieux conservées. Sa structure était similaire aux autres. Ces deux trésors ont été publiés [48], de la même manière que le premier découvert, I/1937, et semblaient consolider les conclusions historiques alors exprimées, qui ont formé d'ailleurs l'objet d'une étude spéciale très approfondie [49].

Depuis lors le problème n'a pas formé à notre connaissance l'objet d'autres études et les conclusions du professeur D. Tudor ont été généralement acceptées aussi bien dans notre pays, qu'à l'étranger [50].

Arrivé à ce point de notre exposé nous avons le devoir de montrer qu'avant la découverte des deux nouveaux trésors de Sucidava, Bucur Mitrea nous avait déjà conseillé de rééxaminer et éventuellement de republier les trésors découverts en 1937 et 1942, en nous communiquant en même temps son impression qu'ils finissent, en suivant les possibilités nouvelles d'attribution et datation des monnaies à la légende DN THEODOSIVS PF AVG, à une date antérieure à celle qui leur avait été attribuée initialement. D'ailleurs, même s'il maintenait

[45] D. Tudor, *Sucidava* II, dans « Dacia », VII—VIII, 1937—1940 (1941) pp. 389—393.

[46] H. Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire Romain communément appelés médailles impériales* [2], VII, VIII, Leipzig, 1930 et J. Sabatier, *Description générale des monnaies byzantines frappées sous les empereurs d'Orient depuis Arcadius jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II*, I—II, Leipzig, 1930.

[47] D. Tudor, *op. cit.*, dans « Dacia », VII—VIII (1941), p. 399.

[48] Idem, *Sucidava* III, dans « Dacia », XI—XII, 1945—1947 (1948), pp. 198—201 et pp. 205—206 pour l'interprétation.

[49] Du même auteur, *op. cit.*, dans RIR, XV, 2, 1945, pp. 149—155; idem, *Oltenia romană* [3], pp. 459—460, la plus récente affirmation de ce point de vue.

[50] *Istoria României*, I, Bucarest, 1960, p. 703 (I. Nestor); D. Protase, *op. cit.*, voir l'article récemment paru de O. J. Maenchen-Helfen, *Attila*, ΛΗΣΤΑΡΧΟΣ *oder Statsmann mit höheren Zielen*? dans BZ, 61, 1968, 2 pp. 270—276.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

son point de vue, le professeur D. Tudor a eu la générosité et la force de consentir et de soutenir ces recherches projetées.

Même si elles restent encore à être accomplies dans l'avenir, nous avons maintenant, à l'occasion de la publication des deux trésors découverts en 1968, l'obligation de revoir à la lumière des connaissances actuelles, au moins les données publiées.

Le trésor I/1937. Des presque 700 monnaies on a pu déchiffrer et inclure dans les tableaux environ une moitié, 357 pièces restant non identifiées.

Voici les données concernant les monnaies déterminées par nous selon leur atelier d'émission, avec les renvois respectifs au *LRBC* et l'encadrement chronologique. Nous indiquons, après notre numéro, entre parenthèses, le numéro courant du tableau publié.

I AQUILÉE (?)

Valentinien II, *Théodose* I, *Arcadius* ou *Honorius*

1 (58) CAOP = AQP? nombre non précisé de 76 AE.
LRBC, 1105—1107, années 383—388 ou
LRBC, 1109—1111, années 394—395.

II SISCIE

Valentinien I; GLORIA ROMANORVM, années 364—375

2 (9) PSISC = [·] SISC; 3 AE.
3 (15) — SECVRITAS REIPVBLICAE, années 364—375
M|
PSISC ; 1 AE[51].
V. Lányi, années 370—371.

III THESSALONIQUE

Constance II ou *Julien Caesar*

4 (7) TES = SMTS [·] ? nombre non précisé de 9 AE.
LRBC, 1689—1692, années 355—361.

Valentinien I

5 (10) TESΓ; 3 AE.
LRBC, 1704, années 364—367.
6 (12) TES = TES [·] et TESA; 2 AE.
LRBC, 1706, années 364—367.
A| ?
7 (14) TES ; 1 AE.
LRBC, 1728 et suiv., années 367—375.

Théodose I

8 (29) TES; 1 AE
LRBC, 1841, années 383—392, période 1.
|
9 (24) TES ou TES ; 2 AE[52].
LRBC, 1859, 1861 ou 1865, années 383—392, période 2.

Arcadius

10 (38) TES; 1 AE.
LRBC, 1848, années 383—392, période 2.

IV CONSTANTINOPLE

Théodose I

11 (28) CONA; 1 AE.
LRBC; 2159, année 383.

Arcadius

12 (40) CONS = CONS [·]; 1 AE.
LRBC, 2162, année 383.

Théodose I

13 (25) CONS = CONS [·]; 1 AE.
LRBC, 2184, années 383—392 ou
LRBC, 2192, années 393—395.

Arcadius

14 (35) CONSΓ; 3 AE.
LRBC, 2185, années 383—392 ou
LRBC, 2193, années 393—395.

Valentinien II, *Théodose* I, *Arcadius* ou *Honorius*

15 (58) CONS=CONS [·]; nombre non précisé de 76 AE.
LRBC, 2183—2185, années 383—392 ou
LRBC, 2192—2194, années 393—395.

[51] Cf. LRBC, 1327—1334, pp. 72—73. Pour la possibilité de l'existence à l'exergue de l'inscription PSISC, voir M. R. Alföldi, *op. cit.*, p. 79, ce qui nous a mené à maintenir ici la lecture de D. Tudor.

[52] Vue que le type n'est frappé qu'à Thessalonique, cf. LRBC, p. 108 nous avons introduit ici ces deux monnaies, même si l'atelier n'est pas indiqué.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Arcadius

16 (39) CONB ; 1 AE.
LRBC, 2205, années 395—402.

17 (32) CONA et CONS[53] ; 2 AE.
LRBC, 2221, années 402—408.

Théodose II

18 (44) CONS ; 2 AE.
cf. LRBC, 2221[54], années 402—408.

Théodose II ou *Arcadius*

19 (47) CONS ; 3 AE.
LRBC, 2221, années 402—408.

V NICOMÉDIE

Constance II

20 (1) MNB ; 1 AE.
LRBC, I, 1089—1099, années 324—330.

Théodose II

21 (45) SMNΔ ; 2 AE.
LRBC, 2453, années 402—408.

Théodose II ou *Arcadius* (ou *Honorius*)

22 (48) SMNΔ ; 2 AE.
LRBC, 2451—2453, années 402—408.

VI CYZIQUE[55]

Constance II ou *Julien Caesar*

23 (7) SMK... ; nombre non précisé de 9 AE.
LRBC, 2504—2507, années 355—361.

Arcadius

24 (21) SNKΔ = SMKΔ ; 2 AE.
LRBC, 2562, année 383.

Valentinien II

25 (21) SMKA ; 2 AE.
LRBC, 2556, années 383—392.

Théodose I

26 (26) SMKA ; 1 AE.
LRBC, 2569, années 383—392 ou
LRBC, 2577, années 393—395.

Arcadius

27 (36) SMKA ; 1 AE.
LRBC, 2570, années 383—392 ou
LRBC, 2578, années 393—395.

Parmi les monnaies avec l'indication de l'atelier eliminons la pièce d'Arcadius avec SIRM qui aurait dû être émise à Sirmium, a en juger d'après le type, entre les années 402—408, ce qui, en tenant compte du niveau actuel de l'information, est une impossibilité[56].

La composition du trésor par ateliers confirme totalement celle constatée à l'occasion de l'étude des trésors récemment découverts. Pour les cas où nous sommes dans l'impossibilité de préciser le nombre des pièces, et ayant quand même besoin d'une situation, nous retenons seulement un exemplaire, en obtenant :

Aquilée	—	1 exemplaire
Siscie	—	4 exemplaires
Thessalonique	—	11 exemplaires
Constantinople	—	15 exemplaires
Nicomédie	—	4 exemplaires
Cyzique	—	7 exemplaires

En ce qui concerne la répartition chronologique, en ajoutant le matériel non attribuable du point de vue des ateliers d'émission et en fusionnant en une seule les phases

[53] Le LRBC indique l'inscription CONSA. À la même époque il y a aussi CONA, voir n°s 2219 et 2222 et comme sur quelques uns des exemplaires des trésors 1968 nous avons eu nous-mêmes l'impression qu'après CONS il n'y a plus rien, nous avons gardé les indications de la publication initiale, auxquelles on doit quand-même y ajouter aussi CONSA.

[54] La confirmation que dans le LRBC il s'agit d'une omission. Nous avons enregistré des exemplaires similaires tant dans le trésor I/1968 n°s 96—98, que dans le trésor II/1968, n°s 27—28.

[55] La Monnaie de Cyzique ne figure pas à la rubrique atelier, même si les monnaies émises là-bas ont eu, en général, l'inscription de l'exergue correctement déchiffrée.

[56] Cf. LRBC, pp. 76—77.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

jusqu'à 378 et dans une autre les phases 383–392 et 393–395[57], nous obtenons, par l'attribution des dates aux monnaies publiées, la situation provisoire suivante :

I 324–378 = 59 exemplaires = nos 1–16, 23, 52, 54 et 57
II 383–395 = 138 exemplaires = nos 17–22, 24–31, 35–38, 40–42, 51, 56 et 58.
III 395–402 = 2 exemplaires = nos 39 et 53.
IV 402–408 = 66 exemplaires = nos 32–34 et 44–49.
Non encadrés restent les nos 43, 50, 55 et 59.

Le trésor II/1942. Des 889 monnaies du deuxième trésor découvert à Celeiu à peu près la moitié ont été déterminées, les 447 restantes, incluses à la fin du tableau (nos 57–60) ne comportent pas les éléments nécessaires à une attribution même approximative.

En appliquant la même méthode que pour le premier trésor nous obtenons la situation suivante par ateliers :

I SISCIE

Constance II

1 (5) ΓSIS ; nombre non précisé de 4 AE.
LRBC, I, 790, années 341–346.

Valentinien I

2 (13) D/BSIS ; 6 AE.
LRBC, 1305, 1311, ..., années 367–375.
V. Lányi, années, 368–369.

Valentinien II

3 (24) BSIS ; 1 AE.
LRBC, 1575, années 383–392.'

Théodose I ; VICTORIA AVGGG[58]

4 (31) BSIS ; 1 AE.
LRBC, inexistant.

II THESSALONIQUE

Constance II

5 (5) SMTS Γ ; nombre non précisé de 4 AE.
LRBC, I, 859, années 341–346.

Valens

6 (16) TES ; 4 AE.
LRBC, 1729 et suiv., années 364–378.

Théodose I

7 (27) TES A ; 11 AE[59].
LRBC, 1859, 1862, 1865, années 383–392, période 2.

8 (29) SMTES ; 1 AE.
LRBC, 1832 et suiv., années 383–392[60].
– VICTORIA AVGGG

9 (31) SMTES ; 2 AE.
LRBC, inexistant.

Valentinien II, *Arcadius* ou *Théodose* I

10 (50) TESA ; nombre non précisé de 88 AE.
LRBC, 1873–1875, années 383–392.

III HÉRACLÉE ?

Valentinien II, *Arcadius*, *Théodose* I

11 (50) ... RMA = SMHA ? ; nombre non précisé de 88 AE.
LRBC, 1983–1985, années 383–392 ?

IV CONSTANTINOPLE

Constantin le Grand divus

12 (2) CON = CON [S·] ; 2 AE.
LRBC, I, 1063, 1068 ou 1070, années 341–346.

Gratien

13 (17) CONB ; 1 AE.
LRBC, 2121, années 378–383[61].

[57] Sur la difficulté de départager les monnaies du type SALVS REIPVBLICAE, voir plus haut, note 38.

[58] Cf. LRBC, nos 1570 et 1573, années 383–392, période 2.

[59] Voir plus haut, note 52.

[60] La légende de l'exergue est possible seulement pour LRBC, no 1826, type REPARATIO REIP de la période 378–383. En ce qui concerne le type GLORIA ROMANORVM il est connu entre 383–392 dans les variantes (15) et (16) pour la période 1, et (6) pour la période 2, mais ayant à l'exergue TES ou TESA. Nous avons maintenu quand-même l'indication du type et de l'atelier, mais l'attribution ne doit pas être considérée comme assurée.

[61] C'est la seule monnaie attribuable avec certitude à la période 378–383. Sur la situation de ces monnaies dans les trésors I et II/1968, voir pp. 268–269 et 273.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Valentinien II

14 (25) CONS; 3 AE.
LRBC, 2158, année 383.

Arcadius

15 (44) CONS = CON [·]; 5 AE.
LRBC, 2161, année 383.

Valentinien II ou *Théodose* I

16 (54) CONS; 10 AE.
LRBC, 2158–2159, année 383.

Valentinien II

17 (21) CONS = CONS [·]; 5 AE.
LRBC, 2183, années 383–392.

18 (22) CONS = CONS [·]; 5 AE.
LRBC, v. plus haut.

Théodose I

19 (30) CONS = CONS [·]; nombre non précisé de 30 AE.
LRBC, 2184, 2192, années 383–395.

20 (28) CON = CON [S·]; 2 AE.
LRBC, 2189, années 393–395.

Arcadius

21 (42) CONST = CON [·]; 26 AE.
LRBC, 2185, années 383–392 ou
LRBC, 2193, années 393–395.

Valentinien II, *Théodose* I, *Arcadius* ou *Honorius*

22 (50) CONS, CONST = CONS [·]; nombre non précisé de 88 AE.
LRBC, 2183–2185, années 383–392 ou
LRBC, 2192–2194, années 393–395.

Arcadius

23 (41) CONS, CONA; nombre non précisé de 23 AE.
LRBC, 2221, années 402–408.

Théodose II

24 (46) CONO (sic !); nombre non précisé de AE.
cf. LRBC, 3331 [62].

V NICOMÉDIE [63]

Théodose II

25 (46) SMNΔ; nombre non précisé de 8 AE.
LRBC, années 402–408.

VI CYZIQUE

Gratien

26 (19) SMRB = SMKB; 1 AE.
LRBC, 2545, année 383.

Théodose I

27 (30) SMKA; nombre non précisé de 30 AE.
LRBC, 2569, années 383–392 ou
LRBC, 2577, années 393–395.

Valentinien II, *Théodose* I, *Arcadius* ou *Honorius*

28 (50) SMK [·]; nombre non précisé de 88 AE.
LRBC, 2568–2570, années 383–392 ou
LRBC, 2577–2579, années 393–395.

Arcadius

29 (41) SMKA; nombre non précisé de 23 AE.
LRBC, 2594, années 402–408.

VII ANTIOCHE

Gratien, Valentinien II ou *Arcadius*

30 (56) ANT = ANT [·]; 8 AE.
LRBC, 2729–2731, année 383.
« Constantin le Grand ou ses fils; VIRTVS EXERCITVS, deux soldats ».

31 (8) ANT; 1 AE.
LRBC, inexistant.

Voici maintenant la liste récapitulative par ateliers, obtenue en appliquant les mêmes critères que pour le trésor I/1937 :

Siscie	=	10 exemplaires
Thessalonique	=	20 exemplaires
Héraclée ?	=	1 exemplaire
Constantinople	=	63 exemplaires
Nicomédie	=	1 exemplaire
Cyzique	=	4 exemplaires [64]
Antioche	=	9 exemplaires.

[62] Voir plus haut note 54. Peut-être CONS ou CONS [A] éventuellement même CONA, plutôt que CONO.

[63] La ville de Nicomédie ne figure pas à la rubrique « date et atelier », et il en est de même de Cyzique et d'Antioche. Ces observations sont valables aussi pour le trésor III/1942.

[64] Remarquons qu'aux n°s 27–29 nous avons à faire avec une quantité non précisée d'un total de 135 monnaies. Nous avons conservé le même système appliqué avant, mais il est évident que le nombre des émissions de cet atelier devrait être supérieur à celui de 4 exemplaires.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Même si l'on suppose que le nombre d'exemplaires ne reflète pas fidèlement la composition du trésor et qu'au moins pour Cyzique le nombre réel des pièces était sensiblement plus grand, il nous semble toutefois que ce trésor a lui aussi l'orientation vers les ateliers des environs de Constantinople, tout comme le trésor I/1937, et ceux que nous venons de publier.

En ce qui concerne la chronologie, une situation provisoire serait la suivante :

I. 341 — 378 = 64 exemplaires = nos 1—14, 16, 18, 48 et 49.
378 — 383[65] = 4 exemplaires = nos 17, 52 et 55.
II. 383 — 395 = 225 exemplaires = nos 19—22, 24—35, 37, 39, 42—44, 50, 54 et 56.
III. 395 — 402 = —
IV. 402 — 408 = 125 exemplaires = nos 38, 41, 46 et 47.

Le trésor III/1942. Il est le plus petit avec ses 129 monnaies, mais il est le mieux conservé, encore que 39 exemplaires soient restés non identifiés.

La situation des monnaies attribuables par villes d'émission se présente comme suit :

I AQUILÉE

Théodose I

1 (12) AOC = AQS ; nombre non précisé de 6 AE.
LRBC, 1106, années 388—392 ou
LRBC, 1109, années 394—395.

II THESSALONIQUE

Constantin le Grand ; GLORIA EXERCITVS, années 330—337

2 (1) SMTS ; 3 AE.

Valentinien II

3 (9) TESA ; nombre non précisé de 6 AE.
LRBC, 1873, années 383—392, période 3.

III HÉRACLÉE

Théodose II

4 (18) SMHA ; 7 AE.
LRBC, 1998, années 402—408.

IV CONSTANTINOPLE

Valentinien I

5 (7) CON [S.] ; 1 AE.
LRBC, 2070 et suiv., années 364—375.

Valentinien II

6 (9) CONS = CONS [·] et CONSA ; nombre non précisé de 6 AE.
LRBC, 2183, années 383—392.

Arcadius

7 (17) CON = CONS [·] ; nombre non précisé de 7 AE.
LRBC, 2185, années 383—392 ou
LRBC, 2193, années 393—395.

8 (16) CON = CON [·] ; nombre non précisé de 7 AE.
LRBC, 2221, années 402—408.

V NICOMÉDIE

Valentinien II

9 (10) SMNB ; 2 AE.
LRBC, 2381, année 383.

Théodose I

10 (12) SMN Δ ; nombre non précisé de 6 AE.
LRBC, 2404 et suiv., années 383—392 ou
LRBC, 2428, années 393—395.

VI CYZIQUE

Théodose I

11 (12) SMKA ; nombre non précisé de 6 AE.
LRBC, 2569, années 383—392, ou
LRBC, 2577, années 393—395.

Arcadius

12 (17) SMK Δ ; nombre non précisé de 7 AE.
LRBC, 2570, années 383—392 ou
LRBC, 2578, années 393—395.

13 (26) SMK Δ ; nombre non précisé de 7 AE.
LRBC, 2597, années 402—408.

[65] Nous avons introduit aussi la période 378—383 dans la situation récapitulative, mais séparément pour ne pas créer une fausse impression. Pour le trésor I/1937 où il n'y avait pas de telles monnaies nous avons opéré avec la période allant jusqu'à 378. Voir aussi les observations faites à la note 37.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Même s'il est possible que l'atelier de Siscie soit présent, la monnaie qui lui a été attribuée est presque certainement de lecture erronée, car le type SALVS REIPVBLICAE n'a pas été émis par cette ville[66] aussi ne figure-t-elle pas dans la situation récapitulative par ateliers pour ce trésor :

Aquilée	=	1 exemplaire
Thessalonique	=	4 exemplaires
Héraclée	=	7 exemplaires
Constantinople	=	4 exemplaires
Nicomédie	=	3 exemplaires
Cyzique	=	3 exemplaires.

A l'exception de la monnaie d'Aquilée, les autres pièces attribuables proviennent toutes des villes qui ont principalement alimenté les trésors examinés plus haut. Le nombre d'exemplaires de Héraclée nous semble anormalement grand, mais évidemment ces situations ne peuvent être tenues que pour approximatives.

En ce qui concerne la chronologie nous avons dressé la situation suivante résultant de la première publication du trésor :

I. 330—378 = 8 exemplaires = n°s 1—4.
378—383 = 2 exemplaires = n° 19.
II. 383—395 = 55 exemplaires = n°s 6—15, 17 et 20.
II. 395—402 = —
IV. 402—408 = 24 exemplaires = n°s 16, 18 et 21.
Restent non précisés les n°s 5 et 22.

Au terme de l'examen auquel nous avons soumis les premiers trois trésors découverts dans les fouilles archéologiques de Sucidava, nous sommes donc en mesure de les comparer entre eux (fig. 3) et il ressort qu'ils sont similaires du point de vue de leur composition par périodes chronologiques. En effet les trésors commencent tous pendant le règne de Constantin le Grand et se terminent par des monnaies des années 402—408, à une seule exception possible. Il s'agit de la monnaie n° 55 du trésor I/1937, sur le revers de laquelle on a vu « Deux empereurs (?) armés » et nous pourrions penser au type émis pour Honorius et Théodose II, daté entre 408—423, qui existe dans le trésor I/1968. L'état précaire de l'avers et l'incertitude du revers — la légende est d'ailleurs réstée illisible — nous empêchent de pouvoir établir la réalité en ce qui concerne cette monnaie, au moins jusqu'à nouvel examen de toutes les pièces. Quand même cela ne changerait pas beaucoup la situation. De même, on peut constater que la proportion des exemplaires par périodes chronologiques est, pour l'essentiel, pareille : de loin en tête sont les monnaies de la période 383—395, suivies par celles de la période 402—408 et, seulement après par les pièces émises pendant la longue période 330—383. Les monnaies attribuées à la phase 378—383 font défaut dans le trésor I/1937 et sont rares dans les deux autres : quatre dans le trésor II/1942 et deux dans le trésor III/1942, sans que cette différence soit à considérer comme essentielle. Dans tous les trois trésors les monnaies émises entre 395—402 semblent manquer à l'exception toutefois de deux pièces du trésor I/1937, sûrement attribuables à cette période. La valeur nominale rapproche elle aussi les trois trésors entr'eux, notamment *l'aes* 4.

[66] N° 12, p. 201, cf. LRBC, p. 75. La légende SALVS REIPVBLICAE paraît seulement pour Flacille et avec un autre type icônographique, LRBC, n°s 1560, 1562 et 1566. Evidemment, une impossibilité est aussi Sirmium qui figure accompagné d'un point d'interrogation à la rubrique « date et atelier ».

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Comme il en résulte, il nous semble, du matériel récupéré de ce point de vue, pas très nombreux à vrai dire, les villes d'émission qui alimentent en principal les trois trésors sont en général les mêmes.

Ceci étant, sous la réserve de surprises lors d'un nouvel examen des monnaies dans leur totalité, nous inclinons à considérer ces trois trésors comme similaires et ayant la même date finale. C'est d'ailleurs ce que nous confirme aussi les circonstances de la découverte comme nous l'avons déjà brièvement montré.

Abordons maintenant un autre aspect de notre analyse. Il s'agit de savoir si, et dans quelle mesure, les trésors publiés auparavant peuvent être considérés similaires, et en conséquence liés à la même date et au même événement, que ceux que nous avons publiés dans ces pages.

Les éléments qui rapprochent le groupe des trésors des fouilles anciennes de ceux récemment découverts sont en général les mêmes qui rapprochent les premiers trois trésors entre eux et que nous venons d'exposer plus haut. Sans y revenir en détail il nous faut cependant mettre en lumière et essayer d'expliquer les éléments distinctifs.

Un premier élément distinctif serait le fait qu'il y a dans les trésors II et III/1942 des monnaies de la période 378—383, qui paraissent être absentes du trésor I/1937 et manquent presque totalement dans le trésor I et II/1968. La différence est toutefois très relative, non seulement parce que, évidemment sous la réserve d'un nouvel examen de la totalité des monnaies, le trésor I/1937 fait la liaison avec ceux découverts en 1968, mais aussi en raison de leur nombre extrêmement réduit dans les trésors où elles paraissent. Celà pourrait signifier seulement que la lacune 378 (peut-être un peu avant) — 383 n'est pas absolue, ne s'agissant pas d'un *hiatus* total, mais d'une faible, même très faible, représentation de cette période, surtout en comparaison des monnaies datées immédiatement postérieures, de l'année 383, d'abord, et des années 383—392, ensuite. Même s'il est possible, presque normal, de nous imaginer ces pièces pénètrant en même temps que celle de la période suivante, nous ne saurions en avoir toutefois une certitude absolue.

Même dans ces conditions, l'hypothèse que nous avons exprimée lors de l'analyse des trésors I et II/1968, à propos des monnaies qui précèdent en temps celles de l'intervalle 383—392, nous semble pouvoir être maintenue, en toute prudence et, selon le cas, l'absence où la très grande rareté des pièces émises entre 378—383, à considérér comme symptomatique.

Un autre élément distinctif est l'absence des tableaux publiés pour les trésors II et III/1942 de monnaies datées de l'intervalle 395—402, ainsi que leur très grande rareté, deux exemplaires, dans le trésor I/1937. Le type, représenté dans tous les trésors, émis entre 402—408 est celui avec la croix et la légende CONCORDIA AVGGG ; le type émis entre 395—402, présent seulement dans les trésors I et II/1968 est similaire, mais la légende est CONCORDIA AVG.

Vu le nettoyage imparfait des monnaies, les deux types peuvent être, au fond, aisément confondus, surtout quand la conservation n'est, elle-même, pas des meilleures. Nous ne serions donc pas étonnés si à l'occasion d'un nouvel examen de ces pièces, on constatait qu'il s'agissait d'une fausse différence. Si nous avons raison, dans le sens qu'un nombre non-précisé d'exemplaires CONCORDIA AVG se trouvent cachés parmi ceux à la légende CONCORDIA AVGGG, qu'il nous soit permis de supposer aussi que le type CONCORDIA AVGGG se trouve en majorité par rapport à celui qui le précède en temps, en nous basant sur la suggestion offerte par les trésors de 1968, et comme explication de l'erreur présumée. Le rapport sera peut-être moindre

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

que 1 : 2 ou 1 : 3 constaté pour les exemplaires attribués avec certitude a l'un des deux types dans les trésors publiés ici.

Mais, n'importe quelle sera la réalité de ce point de vue, l'observation que les monnaies émises entre 395—402 sont moins nombreuses que celles d'entre 402—408, mise en lumière dans les pages consacrées à l'analyse des trésors récemment découverts, se confirme et peut-être s'accentue, même si une absence quasi totale des pièces appartenant à cette époque nous semble assez difficile à accepter.

En tout cas, même si nous n'avons pas raison dans nos considérations consacrées aux différences entre les groupes de trésors, plutôt apparentes que réelles selon nous, il n'y a pas moins un nombre suffisant d'éléments importants pour les rapprocher.

Sous la même réserve des surprises à un nouvel examen des trois trésors de 1937 et 1942, faite déjà par nous lors de leur comparaison, il résulte de l'étude des données antérieurement publiées et de leur comparaison avec celles établies pour les trésors de 1968, qu'ils ont *tous* la même date, qu'ils ont été *tous* découverts dans le même niveau, et qu'ils sont *tous* en relation avec le même événement qu'à provoqué un des incendies de la forteresse de Sucidava.

Sur le témoignage concordant des cinq trésors il y a lieu de considérer l'an 408 comme *terminus post quem*. En plus grande mesure, que si nous avions eu à disposition seulement le témoignage des trésors I et II/1968, nous pourrions penser que cette date peut être plutôt rapprochée de 408, qu'éloignée vers 423, date à laquelle s'est sûrement terminée l'émission du type auquel appartient la dernière monnaie du trésor I/1968, car, avec les mêmes réserves, la date finale des trois trésors précédemment publiés est offerte par des pièces émises seulement jusqu'à 408. La seule exception, devant être retenue, pourrait être une monnaie du même type que la dernière du trésor I/1968, mais son existence, comme nous l'avons déjà montré, est incertaine. A peine est-il nécessaire de préciser qu'il nous semble clair, que s'il y avait eu, dans les trois trésors anciens de Sucidava, des monnaies plutôt nombreuses appartenant aux types d'après 408, elles auraient dû paraître dans les tableaux autrement que sous la forme d'une seule pièce douteuse.

Il nous semble utile, même si nous avions à revenir sur ce sujet, avec les références au LRBC et dans les cas où la chose serait possible avec une attribution chronologique plus précise, d'insérer ici quelques données préliminaires concernant les monnaies découvertes isolément à Celeiu, soit pendant les fouilles, soit rassemblées par le collectionneur G. Georgescu-Corabia. En ce qui concerne les premières, précisons qu'elles ont été publiées dans un nombre relativement restreint, en comparaison de tout le matériel découvert dans la localité pendant les fouilles [67]. Au moins dans une certaine mesure cette lacune se trouve comblée par la publication d'assez nombreuses monnaies trouvées par hasard et collectionnées, ayant elles aussi l'avantage d'une provenance assurée [68]. Certes, jusqu'à la publication du matériel dans sa totalité, notre recherche est à considérer seulement comme un essai préliminaire, ayant une valeur plutôt d'orientation. Même dans ces conditions, la tentative d'établir les ateliers d'émission à son

[67] D. Tudor, *Sucidava* II, dans « Dacia », VII—VIII, 1937—1940 (1941), pp. 393—398; idem, *Sucidava* III, dans « Dacia », XI—XII, 1945—1947 (1948), pp. 202—204.

[68] Idem, *Monete romane din Sucidava în colecția Gh. Georgescu-Corabia*, dans *AO*, XXI, nos 119—124, 1942, pp. 39—49. La première partie de l'article a paru dans la même revue, XX, nos 113—118, 1941, pp. 61—69, et contient l'inventaire du matériel monétaire jusqu'à Dioclétien. Voir aussi le petit fragment de trésor publié par O. Toropu, E. Nicolescu, *Un tezaur de monede imperiale romane descoperit la Sucidava*, dans « Comunicări. Seria Numismatică », III, Académie de la Roumanie, Centre d'histoire, de philologie et d'etnographie, Craiova, 1968, dont une seule des 20 monnaies publiées a une indication peut-être utilisable pour établir l'atelier SMT = SMT.. = Thessalonique ?

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

importance, tout comme l'étude du problème de la pénétration chronologique des monnaies, d'autant plus que dans les trésors, publiés ou examinés à nouveau par nous, le nombre des monnaies d'avant 383 est assez réduit et le nombre de celles à atelier précisé encore moindre. Nous nous somme intéressés seulement aux pièces qui entrent aussi dans la composition de nos cinq trésors, c'est-à-dire pour la plupart d'après 324/330, provisoirement partagées en deux grands groupes 324-346 et 346—383. Il aurait été sans doute intéressant de pouvoir séparer le matériel d'après 356 de celui de toute la période antérieure. Mais vu que les types à la légende FEL TEMP REPARATIO se maintiennent jusqu'en 361 et les détails qui pourraient aider à une attribution plus exacte manquent quelquefois dans la première publication, nous avons dû inclure aussi les années 346—356 à la deuxième période.

Les observations de détail vont être faites à l'occasion de l'étude et de la publication du matériel encore inédit et de la reprise, evidemment dans la mesure du possible, des recherches sur les monnaies antérieurement publiées.

Sans plus insister, nous donnons en ce qui suit les résultats préliminaires obtenus dans la tentative d'opérer une première classification du matériel, avec l'explication supplémentaire que, le nombre des monnaies ne pouvant pas toujours être établi avec précision, nous avons indiqué en guise d'orientation entre parenthèses le nombre d'exemplaires, et quant il y a avait sûrement plusieurs villes « de X » où, par exemple, « 3 de X » si un même atelier était identifiable plusieurs fois.

Période 324—346

SISCIE — *Sucidava* II_1 : n° 9 (1) ; *AO* : les n°s 192 (de 18), 196 (4 de 30), 197 (6), 214 (1), 219 (de 10), 234 (2 de 7), 242 (2), 243 (de 13), 245 (de 13), 249 (de 7), 251 (2 de 23), 253 (2 de 27).

SIRMIUM — *AO* : n° 246 (2).

THESSALONIQUE — *Sucidava* II_2 : les n°s 4 (1), 6 (2) ; *Sucidava* III : les n°s 11 (1), 15 (1), 19 (2), 20 (1) ; *AO* : les n°s 192 (de 18), 196 (de 30), 198 (1), 210 (1), 215 (de 3), 216 (de 8), 219 (de 10), 228 (2), 230 (de 3), 231 (1), 234 (3 de 7), 235 (de 3), 241 (3 de 8), 245 (2 de 13), 251 (2 de 23), 253 (2 de 27).

HÉRACLÉE — *AO* : les n°s 193 (de 6), 202 (de 3), 245 (de 13).

CONSTANTINOPLE — *Sucidava* II_1 : n° 7 (1) ; *Sucidava* II_2 : n° 5 (1) ; *AO* : les n°s 191 (2), 192 (de 18), 193 (de 6), 195 (2), 216 (de 8), 219 (de 10), 223 (1), 230 (de 3), 231 (1), 232 (1), 243 (de 13), 251 (de 23), 253 (de 27).

NICOMÉDIE — *Sucidava* II_2 : n°s 12 (1), 13 (1) ; *Sucidava* III : les n°s 7 (2), 12 (1) ; *AO* : les n°s 193 (de 6), 196 (de 30), 204 (3), 205 (3), 215 (de 3), 216 (de 8), 219 (3 de 10), 235 (de 3), 241 (de 8), 243 (de 13), 245 (de 13), 249 (2 de 7), 251 (2 de 23), 253 (2 de 27).

CYZIQUE — *Sucidava* II_1 : les n°s 8 (2), 22 (1) ; *AO* : les n°s 192 (de 18), 196 (3 de 30), 207 (2), 209 (1), 216 (de 8), 219 (2 de 10), 229 (2), 232 (1), 241 (de 8), 243 (de 13), 247 (4), 251 (de 23), 253 (3 de 27).

ANTIOCHE — *AO* : n° 196 (de 30).

Période 346—383

AQUILÉE — *AO* : les n°s 239 (de 63), 269 (de 14), 270 (de 7).

SISCIE — *Sucidava* II_1 : n° 18 (2) ; *Sucidava* III : les n°s 23 (1), 31 (1), 34 (1) ; *AO* : les n°s 224 (de 8), 225 (2), 227 (2), 239 (2 de 63), 255 (3), 257 (1), 258 (1), 259 (2), 265 (1), 266 (de 6), 268 (de 8), 269 (de 14), 270 (de 6), 273 (de 3).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

SIRMIUM	*Sucidava* III, n° 26 (1); *AO*: les n°s 239 (4 de 63), 264 (1), 273 (de 3).
THESSALONIQUE	*Sucidava* III: les n°s 27 (2), 30 (1), 33 (1); *AO*: les n°s 224 (3 de 8), 226 (1), 239 (4 de 63), 268 (de 8), 269 (de 14), 270 (de 6).
HÉRACLÉE	*Sucidava* III: n° 26 (1); *AO*: les n°s 239 (de 63), 262 (1).
CONSTANTINOPLE	*AO*: les n°s 226 (1), 233 (1), 239 (5 de 63), 240 (7), 258 (1), 263 (1), 66 (de 6), 67 (1).
NICOMÉDIE	*AO*: les n°s 238 (2), 260 (1).
CYZIQUE	*AO*: les n°s 239 (4 de 63), 254 (2), 269 (de 14).
ANTIOCHE	*AO*: n° 271 (1).
ALEXANDRIE	*AO*: n° 231 (de 63).
Période 383—395	
SISCIE	*Sucidava* II_1: n° 20 (2); *Sucidava* III: n° 38 (1); *AO*: n° 279 (1).
THESSALONIQUE	*AO*: n° 276 (1).
CONSTANTINOPLE	*Sucidava* II_1: n° 21 (1); *Sucidava* III: les n°s 37 (6), 40 (1); *AO*: n° 277 (1).
NICOMÉDIE	*AO*: n° 280 (2).
CYZIQUE	*Sucidava* III: n° 39 (1).
Péri de 395—402	
CONSTANTINOPLE	*Sucidava* II_1: n° 28 (1); *Sucidava* III: n° 48 (1).
NICOMÉDIE	*Sucidava* II_1: n°29 (1).
Période 402—408	
CONSTANTINOPLE	*Sucidava* II_1: n° 32 (1).
Période 408—423	
NICOMÉDIE	*AO*: n° 281 (1).

En réservant des considérations plus amples pour d'autres circonstances et après de nouvelles recherches, nous tenons quand même à remarquer que durant la période 324—346 sont présentes surtout, peut-être dans cet ordre, les ateliers de Thessalonique, Siscie, Nicomédie, Cyzique et Constantinople et en moindre mesure ceux de Héraclée, Antioche et Sirmium.

Pour les années 346—383 nous avons surtout des monnaies émises à Siscie, Thessalonique et Constantinople, tandis que les autres ateliers : Sirmium, Aquilée, Cyzique, Nicomédie, Antioche et Alexandrie, sont attestés en moindre mesure. Il serait possible pour cette deuxième période d'envisager une certaine spécialisation, mais on ne saurait considérer comme prouvée une orientation exclusive vers l'ouest, sud-ouest pour l'ancienne Dacie [69], car on trouve en tête, dans un ordre apparemment inversé, un atelier du diocèse de l'Illyricum, de Pannonia Prima, Siscie (l'autre de Pannonia Secunda, Sirmium, est faiblement représenté) et un autre, Thessalonique, du diocèse de la Macédoine [70]. A cet égard on pourrait se demander si cette plus grande spécialisation n'est pas le résultat des mesures de 356. Certaine est seulement une plus grande abondance des monnaies émises à Siscie et la régression de celles de Nicomédie et Cyzique, bien représentées pendant la période antérieure. L'absence d'un atelier monétaire propre dans la diocèse de la Dacie pourrait expliquer la pénétration des monnaies venant surtout des régions voisines de l'ouest, d'où l'atelier de Siscie est mieux représenté, par rapport à celui de Sirmium, qui même si plus proche, n'a qu'une présence sporadique, ainsi que des régions du sud. Il nous est, évidemment, difficile à faire des affirmations catégoriques. Nous en sommes empeché par la connaissance imparfaite du matériel de Sucidava, qui, même dans la mesure où il a été publié, n'offre guère une situation numérique satisfaisante. Une autre entrave est

[69] D. Protase, *op. cit.*, p. 189 et note 587.

[70] Pour la comparaison voir plus haut, pp. 270—271 surtout M. R. Alföldi, *op. cit.*, le tableau de la p. 103, d'où il résulte que ni dans les trésors de Pannonie les monnaies en bronze émises à Sirmium ne sont pas très fréquentes et qu'après les monnaies émises à Siscie, suivent dans deux trésors celles d'Aquilée et dans un autre celles de Thessalonique, atelier qui est représenté dans les deux autres trésors immédiatement après Siscie et Aquilée.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

l'impossibilité d'effectuer des comparaisons avec d'autres trésors et avec la circulation de la Dacie sud-danubienne, ainsi que de celles du diocèse voisin de la Thrace. En effet, à l'exception des monnaies découvertes à Iatrus [71], manquent pas seulement les études d'ensemble, mais aussi les publications détaillées des trésors ou des monnaies isolées. À cause de cela, tout le problème doit encore, nous le pensons, rester ouvert.

En ce qui concerne les quelques indications pour les périodes suivantes que donnent les monnaies isolées elles sont trop pauvres pour changer quoique ce soit du tableau de la circulation monétaire qui a résulté de l'étude des trésors. Si nous y revenons c'est seulement pour préciser qu'après 395 les monnaies de Thessalonique ne paraissent plus, l'atelier étant fermé jusqu'après mai 408. La période 395—408 est caractérisée par la présence des ateliers de Constantinople, Cyzique et Nicomédie dans les trésors I et II/1968, auxquels s'ajoutent celui d'Héraclée pour le trésor I et celui d'Antioche pour le trésor II [72].

L'extrême rareté des monnaies découvertes à Sucidava, les trésors à part, pour toute la période 383—408 et surtout de celles d'entre 395 et 402 et de 402 à 408 invite à la réflexion. Il pourrait s'agir d'un fait accidentel, tenant du hasard des découvertes ou de la circonstance que, même trouvées, elles n'ont pas été publiées, beaucoup se trouvant dans un piteux état de conservation et leur nettoyage étant des plus difficiles. S'il en eût été autrement la circulation effective aurait connu une réduction importante et une certaine tendance vers la thésaurisation devrait être envisagée d'autant plus que non moins de cinq trésors de cette période ont été découverts jusqu'à présent entre les murs de la forteresse de Sucidava. Mais évidemment, seulement des recherches nouvelles dirigées vers l'étude approfondie des monnaies découvertes isolément vont pouvoir, éventuellement, offrir la clef de la compréhension de la situation économique pour cette période. Notre tentative faite dans cet article ne doit être considérée que comme une préparation du terrain et un premier pas en avant.

Trois monnaies trouvées isolément et datant de la période 408—423, de même que la dérnière monnaies du trésor I/1968 méritent cependant une discussion spéciale. La première est une émission de Nicomédie pour Honorius de type GLORIA ROMANORVM (23) [73] les deux autres sont du même type mais n'ont pas l'atelier précisé [74]. Dans le LRBC, il fait suite au type GLORIA ROMANORVM (22) auquel appartient la dernière pièce du trésor I/1968. Il serait intéressant de savoir avec plus de précision la date d'émission de ce type qui appartient comme l'autre, à la période du règne concomittent de Honorius et Théodose II. Que le type GLORIA ROMANORVM (22) soit rapproché des émissions 402—408 c'est, ce que semble indiquer le trésor I/1968. Si l'ordre du LRBC est l'ordre chronologique, et il paraît que celle-ci est la réalité, alors nos trois monnaies sont plus tardives, dans l'intervalle 408—423 et, comme ce type n'entre pas dans la composition des trésors, nous pourrions supposer, que leur pénétration eût lieu après l'incendie de la forteresse. Jusqu'à présent, aucune monnaie de Sucidava

[71] Ernst Kluwe, *Das Limeskastell Iatrus in Moesia Inferior (Ergebnisse der Grabungskampagnen 1958, 1960 und 1962). Münzfunde*, dans « Klio », 47, 1966, pp. 402—410, nos 32—82. La dernière monnaie est de Théodose II, des années 426—450. Pour la période des années 330—346 : Thessalonique, Constantinople, Nicomédie — deux exemplaires chacune ; Siscie et Héraclée — un exemplaire chacune. Pour la période des années 346—383 : Constantinople et Siscie — quatre exemplaires chacune ; Thessalonique — un exemplaire. Pour la période des années 383—395 : Nicomédie — trois exemplaires ; Constantinople et Thessalonique — un exemplaire chacune. Pour la période des années 395—408 : Constantinople — cinq exemplaires ; Nicomédie, Cyzique et Antioche — un exemplaire chacune. La situation est loin d'être concluante à cause de la pauvreté du matériel.

[72] Voir les tableaux 1 et 2, p. 268 — 299 et l'inventaire des trésors antérieurement publiés, attribué de nouveau par nous aux ateliers et périodes chronologiques.

[73] D. Tudor, *op. cit.*, dans AO, XXI, 1942, p. 45, no 45 = LRBC, no 2456.

[74] Idem, *Sucidava* II, dans « Dacia », VII—VIII, 1937—1940 (1941), p. 396, no 31.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ne peut être datée plus tard dans le Ve siècle et le hiatus, considéré initialement de 447 — à Justin I, est en réalité un hiatus entre 423 jusqu'à Anastase (491—518) car une pièce de cet empereur a été découverte lors des fouilles de 1967 [75].

V. CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES

Une connaissance plus circonstanciée du matériel numismatique de Sucidava, obtenue d'une part par la publication des deux nouveaux trésors, d'autre part, par la révalorisation des trois trésors antérieurs et des monnaies découvertes isolément, ainsi que les dernières observations stratigraphiques faites dans la forteresse constantinienne nous permet d'essayer l'examen du contexte historique en l'espérance que, normalement, vont paraître les concordances désirées et nos connaissances, de trois natures différentes, vont se compléter et consolider, en s'expliquant réciproquement. Nous avons toutefois le devoir de dire, des le commencement, que nous ne nous bercerons pas de l'illusion de pouvoir éliminer tous les points d'interrogation, ou que la valeur de nos constatations va dépasser le stage d'hypothèses, plus ou moins solidement fondées. Leur transformation en certitudes aura besoin de confirmation résultant d'un progrès des recherches, dont nous serions bien contents s'il se trouvait facilité par notre tentative.

Dans l'histoire du Bas-Empire Romain la période qui commence en 376 est la période des attaques hunniques, avec les perturbations par elles produites, ayant des conséquences, aussi par la dislocation d'autres populations, dans la partie orientale, ainsi que dans la partie occidentale de l'Empire. Pour la période « hunnique » sur le territoire actuel de la Roumanie, face au bilan des connaissances dresée il y a dix ans [76], sont parus, du point de vue archéologique, des éléments nouveaux dont la brève présentation et discussion ici, nous semblent nécéssaires.

Citons d'abord les anses de chaudron hunnique découvertes à Boşneagu, commune de Dorobanţu [77] et le fragment de diadème hunnique en or de Dulceanca [78], les deux dans la plaine de Munténie et à propos desquels on a posé le problème d'une domination des Huns, pas seulement en Olténie [79], mais aussi en Munténie. À ceux-ci sont venus s'ajouter les bijoux en or découverts à Balaci [80], les pendentifs de tempe de Gherăseni (où il y a des tombes) et de

[75] Idem, *Oltenia romană* [3], p. 465.

[76] *Istoria României*, I, Bucarest, 1960, pp. 694—704 (I. Nestor), pp. 595—596 (Gh. Ştefan — I. Barnea), pp. 659—661 et *passim*, avec la bibliographie cité à la fin des chapitres; voir aussi Ligia Bîrzu, *Contribuţia arheologiei la cunoaşterea perioadei hunice la Dunărea de jos*, dans AUB, Histoire, 20, X, 1961, pp. 13—24.

[77] B. Mitrea, N. Anghelescu, *Fragmente de cazan hunic descoperite în sud-estul Munteniei*, dans SCIV, XI, 1960, 1, pp. 154—157 et B. Mitrea, *Beiträge zum Studium der hunnischen Altertümer. Zwei neue hunnische Kesselgriffe aus dem südlichen Muntenien*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 549—558.

[78] Vladimir Dumitrescu, *O nouă mărturie a prezenţei hunilor în Muntenia : fragmentul de diademă de aur de la Dulceanca*, dans SCIV, XII, 1961, 1, pp. 55—61 ; idem, *Ein neuer Belag für die Anwesenheit der Hunnen in Muntenien : das Bruchstück eines hunnischen Golddiadems von Dulceanca*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 537—542 et Dardu Nicolăescu-Plopşor, *Anthropologische Befunde über die Skelettreste aus dem Hunnengrab von Dulceanca (Rayon Roşiori)*, dans « Dacia », N. S., V, pp. 543—549.

[79] La question a été posée pour la première fois par I. Nestor — C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Hunnische Kessel in der kleinen Walachei*, dans « Germania », XXI, 1937, pp. 178—182. Les derniers temps encore quelques autres antiquités d'Olténie ont été attribuées aux Huns par Gh. Bichir. Jusqu'à la publication de la communication du Congrès International des Études pre- et proto-historiques, Prague 1966, *Les relations entre Daces libres et romains aux II—IVe siècles de n.è. à la lumière des recherches archéologiques*, voir Gh. Bichir, Eugenia Popescu, *Cercetările arheologice de la Mătăsaru şi contribuţia lor la cunoaşterea culturii materiale a dacilor liberi*, dans « Muzeul Piteşti — Studii şi comunicări », I, 1968, p. 96, note 48. Il serait question du tombeau de Vădastra et du trésor de Coşoveni publiés par C. S. Nicolăescu-Plopşor et Hans Zeiss, *Ein Schatzfund der Gruppe Untersiebenbrunn von Coşoveni (kleine Walachei)*, dans « Germania », XVII, 1933, pp. 272—277.

[80] Suzana Dolinescu-Ferche, *Podoabe de aur descoperite la Balaci (r. Roşiorii de Vede)*, dans SCIV, XIV, 1963, 1, pp. 183—188.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Bălteni [81] de la même zone géographique. De Buhăeni, en Moldavie, tout près des deux derniers lieux de découverte, provient un diadème en or datable lui-aussi pendant la première moitié du Ve siècle [82].

De l'époque des Huns sont aussi les deux fibules à disque trouvées à Isvoru (ancien Cacaleţi) [83] dans la nécropole du IVe siècle, et sa continuation dans les dernières dix années de ce siècle et au début du siècle suivant paraît être la meilleure explication de la présence là-bas de ces matériaux [84]. Dans le même sens d'ailleurs est peut-être à interpréter la découverte d'une monnaie de Honorius dans le cimetière similaire de Tîrgşor [85].

Si une partie de ces vestiges archéologiques peut être encadrée du point de vue chronologique avec une plus grande précision, pour d'autres nous devons nous contenter de dates moins précises allant jusqu'à la dissolution du pouvoir hunnique de la plaine pannonienne.

Pour la Munténie un contrôle effectif où même une domination hunnique semble avoir maintenant des raisons d'être suffisantes d'ordre archéologique, difficilement expliquables par le simple passage des Huns.

Même si l'hypothèse que l'une des ambassades byzantines n'eût pas pour but la plaine pannonienne, mais plutôt la Munténie [86], formulée en reprenant l'examen des sources historiques et qui, même qu'attrayante, n'est pas encore facilement à considérer comme sure, elle n'a plus, maintenant, contre elle l'évidence archéologique.

Dans le même sens semblent plaider les découvertes des monnaies d'or isolées de la période de Théodose II, qui ont été mises d'ailleurs depuis longtemps en relation avec les Huns [87] et qui se sont multipliées ces dernières années [88]. Quelques précisions et réserves sont toutefois absolument nécessaires. L'étude des découvertes de *solidi* des îles Öland, Gotland et Bornholm, même si elle a démontré que les premières importations en Scandinavie ne paraissent pas être antérieures aux années 450 et que la plupart des monnaies arrivent à l'époque de Léon I et Libius Severus, devant être mises en liaison avec les Ostrogoths [89], il n'est pas moins vrai que les premières pièces de ces trésors sont des émissions d'Arcadius, Honorius, Valentinien

[81] I. T. Dragomir, *Descoperiri hunice la Bălteni în nord-estul cîmpiei române*, dans SCIV, 17, 1966, 1, pp. 181—188; V. Teodorescu, *Două morminte din epoca hunică descoperite la Gherăseni*. Communication à la IIe Session des musées, 1965, encore inédite, sur laquelle le professeur I. Nestor, ainsi que l'auteur, on bien voulu nous fournir d'importantes informations. Nous les remercions ici encore une fois.

[82] Adrian Florescu, *Диадема из золотой пластинки эпохи переселения народов найденная о Бухэени*, dans « Dacia », N. S., IV, 1963, pp. 561—567.

[83] Gh. Rădulescu, M. Ionescu, *Noi morminte din sec. IV e.n. descoperite la Cacaleţi*, dans SCIV, XIV, 1963, 1, pp. 175—180.

[84] Cf. B. Mitrea, C. Preda, *Necropole din secolul al IV-lea în Muntenia*, Bucarest, 1966, pp. 145—148 et 186; Aurelian Petre nous propose dernièrement dans son compte rendu paru dans RÉSEE, VII, 1969, 4, pp. 721—725 le milieu du Ve siècle.

[85] Gh. Diaconu, *Tîrgşor. Necropola din secolele III—IV en.*, Bucarest, 1965, p. et le compte-rendu de Aurelian Petre dans RÉSEE, VII, 1969, 3, pp. 560—561.

[86] R. Browning, *Where was Attila's Camp?* dans JHS, LXXIII, 1953, pp. 143—145, article que le Professeur I. Nestor a eu l'amabilité de nous signaler et auquel nous exprimons nos remerciements par cette voie également.

[87] C. Moisil, *Sur les monnaies byzantines trouvés en Roumanie*, dans ARBSH, XI (Congrès de Byzantinologie de Bucarest, mémoires), 1924, p. 208; E. A. Thompson, *A History of Attila and the Huns*, Oxford, 1948, p. 174, cf. aussi pp. 75—76.

[88] O. Iliescu, dans « Biblioteca Academiei R. P. România. Caiet selectiv... », 8, 1963, nº 327, p. 333 = B. Mitrea, *Découvertes récentes et plus anciennes de monnaies antiques et byzantines en Roumanie*, dans « Dacia », N. S., VII, 1963, nº 21, p. 593 (Ciorogîrla — Bucureşti); O. Iliescu, *ibidem*, nº 326, p. 333 = B. Mitrea, *ibidem*, nº 28, p. 595 (Domneşti); pour le reste du territoire, D. Protase, *op. cit.*, pp. 160—178, *passim*; I. Raica, I. A. Aldea, *Două monede bizantine descoperite la Sebeş*, dans « Apulum », VI, 1967, pp. 625—628 et, en général, sur les monnaies en or découvertes en Roumanie, voir I. Winkler, *Der Goldmünzen verkehr in Dazien*, dans « Musaica », Sbornik Filozofickej Fakulty Univerzity Komenského », XVII (VI), Bratislava, 1966, pp. 35—51, surtout pp. 46—49.

[89] Joan M. Fagerlie, *Late Roman and Byzantine Solidi Found in Sweden and Danmark*, dans la collection *Numismatic Notes and Monographs*, nº 157, New York, 1967 avec un utile passage en revue critique de la bibliographie, pp. 83—99; voir pour l'interprétation surtout pp. 163—164; pour les découvertes de Bornholm, cf. Helmut Geißlinger, *Horte als Geschichtsquelle dargestellte an den völkerwanderungs — und merowingerzeitlichen Funden des Süd-Westlichen Ostseeraum*, dans « Offa Bücher », 19, Neumünster, 1967, surtout la charte 8.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

III et Théodose II [90] et pourraient correspondre aux grands paiements faits par l'Empire au Huns, auxquels les Ostrogoths étaient alliées. Leur montant est allé en augmentant à partir de 424, étant agrandi en 433 et 443 [91]. Les découvertes des *solidi* de Théodose II, isolées, restaient quand-même rares en Hongrie, et leur imitation a été mise en liaison justement avec cette circonstance [92]. Tant que ces monnaies ne paraissaient que dans des trésors plus tardifs et que le monde hunnique, en envisageant les choses du point de vue archéologique, semblait ne pas avoir apprécié les *solidi* comme tels, à la différence des bijoux en or, de grands doutes pouvaient être permis sur la signification réelle de ces découvertes. Il arrive que, ces derniers temps, deux grands trésors, l'un immense en Hongrie [93], non encore publié en détail, et un autre de Slovaquie [94], terminés au temps de Valentinien III et Théodose II, peuvent être mis en rapport avec le tribut payé à Attila, leur enfouissement s'expliquant par les événements qui suivirent sa mort. Précisons que d'ailleurs, les imitations de la monnaie d'or de Théodose II semblent avoir été faites en Occident [95], ayant donc une autre explication que celle de la rareté des pièces d'or en milieu hunnique. D'autre part, l'analyse de laboratoire a montré qu'il y a des objets de parure d'une composition identique à celle des monnaies en or ce qui, même si les bijoux sont plus tardifs, est un fait suggestif pour expliquer ce que devenaient les grandes valeurs d'argent émises par l'Empire, dans le milieu barbare [96].

Les explications que nous avons données semblent pouvoir montrer, si nous ne nous trompons pas, que, au moins une partie des découvertes de monnaies d'or faites en Roumanie, peuvent être mises en liaison avec les Huns. Quelques-uns des *solidi* ont pu venir plus tard sous Marcien et Léon I et peuvent être mis en rapport avec les Ostrogoths auxquels on a attribué aussi, d'après une hypothèse récemment formulée, le trésor de Pietroasa [97], même si l'ancienne thèse de son appartenance visigothe garde inaltérée une partie de son pouvoir de séduction [98]. Certaines monnaies ont pu changer plusieurs fois de possesseur avant d'arriver entre nos mains. Selon notre opinion, on peut retenir que l'étude spéciale de ces découvertes pourra être très utile à une meilleure connaissance de la période des migrations et du problème hunnique.

Revenant au point de départ, dans l'étude du problème des relations entre les Huns et l'Empire, on devra tenir compte de la présence, du contrôle et peut-être de la domination effective de ce peuple entre les Carpates et le Danube, et à cet égard l'archéologie peut être utilement épaulée, dans une certaine mesure, par la numismatique. Les recherches futures pourront peut-être, distinguer plusieurs détails concernant l'intensité, peut-être variable, du phénomène dans les différentes périodes de l'histoire de ces rapports.

Dans ce genre de problèmes l'étude en détail des deux derniers trésors de Sucidava, possible sur la base des progrès plus récents de la numismatique, desquels les premiers trois n'ont pas pu bénéficier, nous semble pouvoir apporter sa contribution. En suivant du point de vue chronologique l'histoire de la période 376 — jusqu'à 450 à-peu-près, sur laquelle nous

[90] Joan M. Fagerlie, *op. cit.*, voir le catalogue pp. 6—16 et 30—42; cf. la liste des découvertes, p. 177 et suiv.

[91] *Ibidem*, pp. 165—166.

[92] Biróné Sey Katalin, *II Theodosius solidusának egrykorú Hamisitványa*, dans FoliaArch, XIX, 1968, pp. 99—103.

[93] Antal Dando, *Relazione sul fatto di cronaca relativo al ritrovamento di monete d'oro presso Szikáncs(Ungheria)*, dans « Italia Numismatica », 16, 2, 1965, p. 30; cf. « Numismatic Literature », 68, 1964, p. 226; 69, 1964, p. 328; 74, 1966, p. 11.

[94] Eva Kolniková, *Nález neskovorímskych solidov v Bini, okres Nové Zámki*, dans « Numismaticky Sbornik », X, 1967—1968, pp. 5—50, pl. I—IX.

[95] *Ibidem*, pp. 14—15.

[96] D. Protase, *Ein Grab aus dem V. Jh. aus Cepari (Transsilvanien)*, dans « Dacia », N. S., IV, 1960, pp. 570—574; Eva Kolniková, *op. cit.*, pp. 22—23; l'analyse des objets de parure de Suède, et surtout à celles de Västergötland et Södermanland n'a pas donné de résultats concluants, Joan M. Fagerlie, *op. cit.*, pp. 101 et 172.

[97] K. Horedt, *Datarea tezaurului de la Pietroasa*, dans « Acta Musei Napocensis », VI, 1968, p. 549—551.

[98] Prédominante depuis la publication du trésor par Al. Odobescu. Voir plus récemment, Ecaterina Dunăreanu-Vulpe, *Tezaurul de la Pietroasa*, Bucarest, 1967.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

avons d'ailleurs du déjà anticiper, vu aussi les réalités archéologiques nouvelles et les découvertes des monnaies en or, nous allons maintenant aborder quelques nouveaux aspects que nous a suggéré la composition des trésors de *minimi* découverts à Celeiu.

Un premier aspect est celui de l'absence des monnaies de 378 (peut-être un peu avant) — 383, presque absolue dans les trésors I et II/1968[99], relative en jugeant l'ensemble du matériel numismatique découvert. Cet état de choses s'explique par le puissant choc de l'invasion des Huns et par ses conséquences désastreuses, suite aussi de la réception des Visigoths dans l'Empire et après, comme effet du traitement auquel il furent soumis, la révolte de ces derniers. Un système avec deux coordonnées par rapport à l'Empire, l'une extérieure et l'autre intérieure, explique parfaitement la situation du petit numéraire de Celeiu, très rare et, à titre d'hypothèse, ayant même pénétré plus tard. En fait, nous avons, d'une part, dès le commencement, le rapide passage de Huns, à vrai dire de quelques avant-gardes hunniques, et en même temps celui d'autres éléments dispersés ou entraînés par ceux-ci loin vers l'ouest. Ce mouvement, attesté par des trésors monétaires qui finissent à Valentinien I, Valens où Valentinien II (début de son règne) et des découvertes isolées[100], a mis en péril aussi la frontière danubienne de l'Empire. D'autre part, nous avons, la réduction des émissions de l'Empire entre 375—378[101], en tant que conséquence, sur le plan monétaire, des événements de la fin du règne de Valens aux frontières et, immédiatement après, à l'intérieur. L'inquiétude, les menaces étaient sans doute sensibles dans la forteresse située au nord du fleuve et, en jugeant d'après les monnaies, c'est seulement après 383 que se produit un premier moment d'équilibre dans la situation, ayant son origine, sans doute, dans le fait que l'Empire était arrivé à surmonter le péril qui avait mené à la tragique fin de Valens[102].

Un deuxième aspect est la réduction sensible constatée, en étudiant la composition des trésors, dans la pénétration des monnaies entre 395—402, peut-être même en commençant autour de 393[103], pas seulement en la comparant avec la période 383—392, mais aussi à celle des années 402—408. Nous entrevoyons une explication possible dans l'invasion de la Thrace, en 395, par les Huns et les autres peuplades entraînées dans leur sillon, les Scires et les Carpo-Daces[104], ce qui a dû provoquer, nous croyons avoir maintenant le droit de faire cette supposition, un nouvel état d'insécurité sur toute la ligne du Moyen et Bas-Danube. Ajoutons-y les événements des années suivantes, parmi lesquels l'épisode qui s'est terminé par l'expulsion des Goths de Gaïnas de l'Empire, à l'aide aussi des Huns d'Ouldis, vers 401/402, est bien attésté par les sources[105]. Les premières présences hunniques à Celeiu nous semblent plus facilement possibles dans cette période aux environs de l'an 402, plutôt qu'avant 395, en liaison, en tout cas, avec l'utilisation par l'Empire Romain d'Orient de groupes plus ou moins nombreux de cet élément ethnique. On peut présumer qu'ils apparte-

[99] Voir plus haut, p. 268—269 et 273.

[100] Voir D. Protase, *op. cit.*, p. 160 et suiv. ; pp. 187—189. D'un intérêt particulier sont les trésors de Crasna et Feldioara, voir O. Iliescu, *Un nou lingou de aur descoperit în Transilvania*, dans « Revista Muzeelor », II, 1965, 1, pp. 9—14 et *Nouvelles informations relatives au lingots romains d'or, trouvés en Transylvanie*, dans RÉSEE, III, 1965, pp. 269—281, et qui coïncident chronologiquement avec le retrait des Goths d'Athanaric dans l'Empire. En ce qui concerne les trésors découverts en Pannonie, se terminant avec des monnaies de 375, ou un peu avant, Sándor Soproni, *Über der Münzumlauf in Pannonien zu Ende des 4. Jahrhunderts*, dans « FoliaArch », XX, 1969, pp. 69—78 est d'avis qu'ils ont été enfouis, vraissamblablement, après 387 (trésor de Veszprém) car les centenionales émises pendant le règne de Valentinien I se sont maintenus en circulation longtemps encore.

[101] Voir plus haut, p. 273, note 37.

[102] E. A. Thompson, *op. cit.*, pp. 32—33, en ce qui concerne les relations parfois bonnes entre l'Empire et les Huns.

[103] Voir plus haut, p. 274 et 285—286.

[104] E. A. Thompson, *op. cit.*, p. 26 et pp. 36—37 ; sur les Carpo-Daces, Gh. Bichir, *Carpii*, communication à la IIe Conférence Nationale d'Archéologie, Craiova, décembre 1969.

[105] *Ibidem*, pp. 32—33 et 54.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

naient eux aussi à ces *milites riparienses*[106] qui faisaient la garde dans la forteresse nord-danubienne d'un important point de passage du fleuve. Les trésors monétaires, ce qui résulte de leur position en proximité de l'enceinte, ont appartenu aux militaires de la garnison de Sucidava.

Un troisième aspect est celui de la pénétration plus active des monnaies pendant la période 402—408, où l'an 402 est un *terminus post quem* et non une date absolue pour le commencement de cette pénétration, car elle représente le moment initial d'une nouvelle série monétaire. Cette croissance se manifeste seulement en comparaison avec la période précédente. Un certain allègement de la préssion, par le déplacement des Huns d'Ouldis vers l'Occident, pourrait être une suggestion intéressante pour l'explication du phénomène.

Un quatrième aspect est celui de la date de l'incendie de la forteresse, événement auquel nous devons sûrement les deux trésors découverts en 1968, et, si l'on tient compte de la nouvelle attribution chronologique du matériel publié, peut-être, tout le groupe de cinq trésors. Du point de vue de la stratigraphie nous avons à faire avec l'ante-pénultième niveau d'incendie, que nous soupçonnons être le niveau de l'incendie hunnique antérieurement connu est daté alors en 447. L'avant-dernier, plus mince, est, si nous ne nous trompons pas, l'élément nouveau, fruit des dernières recherches effectuées dans l'angle nord-ouest de la forteresse[107]. L'assignation d'une date large entre 408—423 ou même un peu plus tard est une possibilité offerte par la dernière monnaie du trésor I/1968[108]. Nous avons plusieurs fois manifesté notre préférence pour une date plus rapprochée de 408. Sans oublier que la force des Huns était une force dinamique et en conséquence en mouvement permanent et aussi que les sources historiques ne reflètent que partiellement la réalité concrète de beaucoup plus complexe, nous pourrions nous arrêter à l'attaque du même Ouldis, revenu d'Occident, déclenchée en 408, en Dacie et en Thrace[109], qui mit en difficulté l'Empire Romain d'Orient. Cet événement, ou peut-être d'autres épisodes encore, mais pendant ce même laps de temps[110], ont poussé aux mesures de renforcement et de garde plus ferme des frontières, d'avril 410, ainsi qu'à celle concernant la flotte danubienne[111], ayant comme explication les attaques de cette population accompagnée par ses « alliés », qui avaient franchi le fleuve les années précédentes. Nous sommes donc tentés d'encadrer, à titre d'hypothèse, l'incendie de la forteresse après mai 408 et avant les mesures de 412. Nous gardons en réserve comme une éventualité moins probable, une date vers 424/427 liée, peut-être, à l'activité de Roua et à la réglementation de la réinstallation des Huns dans la plaine pannonienne[112].

Enfin, un dernier aspect concerne ce qui se passe après 409/412 ou, de toute manière, après que les circonstances historiques de l'époque nous aient légué les trésors dont nous nous sommes occupés. Pour être plus précis, en termes stratigraphiques, il s'agit des problèmes liés

[106] D. Tudor, *Sucidava* III, dans « Dacia », XI—XII, 1945—1947 (1948), pp. 206—207; idem, *Oltenia romană* [3], pp. 443—447. En ce qui concerne les payements accordés par l'Empire aux différentes catégories de ses défenseurs cf. M. R. Alföldi, *op. cit.*, pp. 99—100.

[107] Voir plus haut, p. 252 (V. Barbu).

[108] Voir plus haut, pp. 277 et 286.

[109] E. A. Thompson, *op. cit.*, p. 29, 54 et 58—60; Fr. Altheim, *Attila et les Huns*, Payot, p. 106 et 109, note 3; A. H. M. Jones, *op. cit.*, p. 192.

[110] Malheureusement, nous ne connaissons que du résumé publié dans « Numismatic Literature », 83, 169, p. 27, n° 153, l'article de Marie R. Alföldi, *Le trésor de Wiesbaden — Kastel* (*IV*[e] — *V*[e] *siècles*) dans « Études Numismatiques », V, 4, 1968, pp. 95—102, concernant un trésor composé de *solidi* et *siliquae*, représentant des donatifs, enfouis après 408 et qui aurait pu nous apporter des nouveaux éléments dans la discussion.

[111] E. A. Thompson, *op. cit.*, pp. 29—30 une bonne analyse du passages respectifs du Code de Théodose. Voir également le rapport existant avec la construction du mur théodosien pour la défense de Constantinople (413); cf. D. Kienast, *Untersuchungen zu den Kriegsflotten der römischen Kaiserzeit*, Bonn, 1966, pp. 148—149.

[112] E. A. Thompson, *op. cit.*, p. 64; voir aussi T. Nagy, *Reoccupation of Pannonia from the Huns in 427* (*Did Iordanes use the Chronicon of Marcellinus Comes at the writing of the Getica*), dans ActaAnt. 15, 1967, pp. 159—186.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

à l'avant-dernier niveau d'incendie et à ce qui s'est passé avant et après lui. Il est certain que la voie pour arriver à des solutions est extrêmement difficile surtout en raison de l'indigence des éléments documentaires se trouvant à notre disposition. Nous allons poursuivre en conséquence, la période 412—447 sans l'espoir de résoudre intégralement les problèmes, mais pour crayonner, en examinant les éventuelles conjuctures, les possibilités de solutions futures. Selon nous, la mise en pratiques des mesures de renforcement de la flotte danubienne a dû avoir de répercussion dans une forteresse même sur la rive nord du fleuve, si elle était encore existente et une accélération de la pénétration des monnaies aurait été à attendre. Or le nombre des monnaies datées entre 408—423 est infime : en fait une est toute à fait incertaine, une autre est arrivée, d'après nous, vers 408/409, normalement avant 412, et trois exemplaires, provenant des découvertes isolées, à mettre en rapport avec les années 412—423, monnaies qui sont peut-être à dater dans la deuxième partie de la période ici en discussion [113]. En ce qui concerne leur signification nous pouvons suggérer jusqu'à nouvelles découvertes, plusieurs explications. De celles-ci une première serait une pénétration de ces monnaies vers 423, un temps après la présumée destruction de la forteresse. Une habitation de faibles proportions de celle-ci, ou un nouvel emploi, peut être envisagée, à un moment ou à un autre, de l'intervalle. Une deuxième serait une pénétration jusque vers le moment de la destruction non plus jusqu'en 412, mais alors daté vers 423, vers laquelle on pourrait pousser le moment de celle-ci, si nous employons aussi ce matériel pour fixer la date des trésors, dans le sens de l'éventualité tenue en réserve plus haut, évidemment seulement si les deux types de la période n'ont pas été emis en même temps. Sans trop insister, il est toutefois nécessaire de mettre en lumière le fait que, jusqu'à l'apparition de nouveaux documents, par exemple des monnaies isolées de 423 ou d'avant, ou des trésors constitués d'émissions d'après 408 et jusqu'à 423, voire même plus tard, nous n'avons aucun élément chronologique *post* 423 à Sucidava. Sur cette base, l'avant-dernier incendie, si son existence sera confirmé, pourrait avoir comme date, les années 424/427. D'autres moments après 442 [114], en rapport avec les actions d'Attila et surtout la guerre de 447—449, ou plus tard, les événements qui suivirent sa mort et qui eurent pour conséquence le démembrement du pouvoir hunnique sont eux aussi des possibilités à envisager, mais, au moins dans la situation présente de notre documentation, elle ne bénéficient d'aucune confirmation numismatiques.

Nos suppositions, tant celles de nature historique, vers lesquelles nous a poussé le matériel monétaire découvert à Sucidava, que celles d'ordre purement numismatique ont encore besoin de sérieuses vérifications. Des éléments nouveaux d'importance sont à attendre de l'étude d'autres trésors découverts chez nous ou en Bulgarie, qui peuvent conduire vers une meilleure connaissance de la période du dernier quart du IVe siècle et la première moitié du Ve, à la confirmation ou précision des dates, à l'établissement des tracés suivis par les incursions hunniques en Dacie et en Thrace, pour ne nommer que ces deux aspects.

Nous ne doutons nullement que ce premier pas accompli, montrant les immenses possibilités de ces matériaux, les trésors d'*aes* 4, insuffisamment étudiés, — car, à cause de leurs caractéristiques, les numismates se sont approchés d'eux avec plus de difficulté, — soit suivi par d'autres et que les résultats vont être des plus intéressants, en compensant pleinement l'effort plus grand que éxigent de telles recherches.

GH. POENARU BORDEA

[113] Voir plus haut, p. 277 et p. 289.

[114] De la bibliographie récente nous citons G. Wirth, *Attila und Byzanz*, dans BZ, 60, 1967, 1, pp. 41—69 et Ulf Täckholm, *Aetius and the Battle on the Catalaunian Fields*, dans « Opuscula Romana », VII, 1969, pp. 259—276. Voir aussi notre note 50.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro